

Septembre 2004

Numéro 77

# Le Trésor des Kirouac

Revue des descendants de Urbain-François Le Bihan, sieur de Kerboach



Photographie Patrice Royer

8 août 2004 , les participants à la rencontre annuelle à Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud

Kérouac ✠ Kéroack ✠ Kirouac ✠ Kyrouac ✠ Kérouack ✠ Kirouack

## Le trésor des Kirouac

Le trésor des Kirouac, bulletin de liaison des descendants d'Urbain-François Le Bihan, sieur de Kivoach, est distribué à tous les membres de l'Association des familles Kirouac.

English version of the texts printed in this Bulletin are automatically sent to every person residing outside of Quebec. These translations are also available from the A.F.K.F.A. Secretarial Office upon request. There is a minimum charge for photocopying and shipping.

Le comité de rédaction du bulletin (par ordre alphabétique)

François Kirouac  
Jacques Kirouac  
Marie Kirouac

Auteurs et collaborateurs pour ce numéro  
(par ordre alphabétique)

Michel Bornais  
Lucie Jasmin  
François Kirouac  
Hélène Kirouac  
Louis Kirouac  
Lucille Kirouac  
Pierre Kirouac  
Marie L. Timperley  
Maryvonne Le Coat  
Mark Pattison

Extraits de journaux, revues, livres, sites Internet

Le Soleil de Québec (Martin Croteau)  
L'Union de Victoriaville  
Site Internet des généalogistes associés

Conception graphique

Page couverture: Jean-François Landry  
Logo de l'Association à l'endos du bulletin: Raymond Bergeron  
Le bulletin: François Kirouac

Numérisation et montage  
François Kirouac

Traduction et révision des textes par  
Michel Bornais et Marie L. Timperley

Édition

L'Association des familles Kirouac inc.  
168, rue Baudrier  
Beauport (Québec) G1B 3M5  
Dépôt légal 3<sup>e</sup> trimestre 2004  
Bibliothèque nationale du Québec  
Bibliothèque nationale du Canada

ISSN 0833-1685

Tirage 300 copies

Les reproductions sont permises uniquement avec l'autorisation expresse de l'Association des familles Kirouac inc.

**Abonnement : Canada : 22 \$; USA : 22 \$ US**

## SOMMAIRE

Mot du président	3
En provenance du secrétariat	4
L'Association des familles Kirouac est accueillie chaleureusement à Saint-François et à Saint-Pierre-de-la-Rivière-du-Sud	5
Un bouquet pour Lucille et Jacques	11
État des revenus et dépenses de la rencontre de Saint-François et de Saint-Pierre-de-la-Rivière-du-Sud	12
Mercis au commanditaires et aux collaborateurs	13
Lucille Kirouac, nouvelle conseillère au conseil d'administration	14
Généalogie de Lucille Kirouac	15
Rapport du président présenté à l'assemblée générale	16
La diaspora des descendants de Louis Kirouac	17
La Vitea Mea, autobiographie de Louis Kirouac	19
La petite histoire d'un autre rassemblement	23
Lancement des journaux intimes du Frère Marie-Victorin, Mon Miroir	30
Des droits qui s'éteignent	32
Le repos éternel a un prix... éternel	33
Que mangeaient nos ancêtres?	34
In memoriam	37
25 <sup>e</sup> anniversaire de mariage de Christian Kirouac et de Doris Côté	38
« On ne reste pas sans y penser »	39
Photographie aérienne du Kerwoac Izela	40
Photographies prises sur le site de Kerwoac lors du voyage de retour aux sources de juillet 2000	41
Bon de commande : En vente auprès du secrétariat de l'Association	42
Liste des représentants régionaux	43
Conseil d'administration 2004-2005	43
Avis de renouvellement de l'adhésion à l'Association	44

# Le mot du président

Pierre Kirouac

Ceux et celles qui ont participé à notre rencontre annuelle à Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud garderont le souvenir d'une rencontre sympathique et chaleureuse organisée de façon impeccable dans la meilleure tradition de l'Association des familles Kirouac. Les membres du comité organisateur, dirigé par Lucille Kirouac, se sont surpassés pour nous faire mieux connaître leur coin de pays. Ils nous ont fait parcourir le territoire et nous ont raconté l'histoire des paroisses de Saint-François et de Saint-Pierre-de-la-Rivière-du-Sud.

Hélène Kirouac de Warwick nous a fait revivre son épopée familiale par le biais de capsules historiques fort à propos tout en étant humoristiques. Tous ont pu admirer le magnifique montage de photos organisé par Marie Kirouac, lequel nous a permis de revivre les différentes activités organisées par l'Association au cours de ses vingt-six ans d'histoire maintenant. Le tout s'est déroulé dans un esprit fraternel et familial.

Les participants ont tenu à fleurir la tombe de Pierre Kirouac de Québec décédé en novembre 2003 qui est enseveli à Saint-Pierre-de-Montmagny, paroisse voisine de Saint-

François-de-la-Rivière-du-Sud. Celui-ci, en plus d'être membre du conseil d'administration, était membre du comité organisateur de ladite rencontre.

L'assistance des membres à cette rencontre nous a permis de constater que nous pouvons compter sur un noyau d'irréductibles pour assister à nos rencontres, c'est pourquoi l'an prochain il y aura une autre rencontre des Kirouac en Mauricie, si le conseil d'administration est d'accord.

Nous avons appris de Mark Pattison – un de nos deux délégués présents aux États-Unis – que les Kirouac de la région de Detroit au Michigan organisent une rencontre annuelle la troisième fin de semaine du mois d'août, et ce, depuis plusieurs années. Je vous invite à lire l'historique de ce rassemblement qu'il nous fait dans les pages qui suivent. En 2005, ces Kirouac se réuniront le 13 août. Nous sommes très heureux d'apprendre que de telles initiatives existent et nous aimerions en savoir plus sur les Kirouac de Detroit au Michigan et d'ailleurs qui maintiennent l'esprit familial très vivant! N'hésitez pas à nous contacter, pour nous faire part de vos rencontres.

Lors du rassemblement des



Pierre Kirouac

7 et 8 août dernier, il y a eu l'élection de la moitié des membres du conseil d'administration. Pierre Kirouac, Marie Kirouac et René Kirouac ont tous été réélus. Lucille Kirouac, notre hôtesse, a été élue pour la première fois. Félicitations aux personnes réélues, vous avez fait du bon boulot durant toute l'année tout comme les autres membres du conseil qui n'étaient pas en élection et j'ai nommé François Kirouac, Michel Bornais, Marie Timperley, Céline Kirouac et Jean-Yves Kirouac. Félicitations aussi à Lucille Kirouac pour son élection au sein du conseil d'administration. Bienvenue parmi nous Lucille!

# En provenance du secrétariat



## RENOUVELLEMENT DES ADHÉSIONS POUR 2005

Prenez note que le renouvellement de votre cotisation coïncide avec la réception de votre édition de septembre du *Trésor des Kirouac*. Un abonnement annuel comme cadeau de Noël à un plus jeune lui permettrait sans doute de découvrir que les Kirouac ont bien leur place dans l'Histoire! Et, pourquoi pas une section « jeunesse » dans le *Trésor des Kirouac*?

## VOUS AVEZ CHANGÉ D'ADRESSE???

N'oubliez surtout pas de nous signaler dans les plus brefs délais vos changements d'adresse... postale ou courrier électronique (courriel).

## RASSEMBLEMENT AFK 2005

À moins qu'une autre région ne s'annonce disposée à organiser le prochain rassemblement annuel, notre président Pierre Kirouac soumettra la candidature de Trois-Rivières lors de la réunion du conseil d'administration du 2 octobre prochain. Toutes les suggestions quant à la date et le contenu du programme sont les bienvenues, tout comme les candidatures pour les rassemblements de 2006 et 2007.

## RASSEMBLEMENT DES KIROUAC DU MICHIGAN/AOÛT 2005

Madame Marie Timperley en collaboration avec notre représentant régional pour l'est des États-Unis, monsieur Mark Pattison, s'enquiert de la participation possible d'une délégation de l'AFK lors de ce qui serait le 24<sup>e</sup> rassemblement annuel des familles Kirouac de la région de Détroit. Comme il n'est pas considéré que le rassemblement 2005 de l'AFK soit tenu au Michigan, le conseil d'administration devra en tenir compte pour éviter un conflit de dates.

## FÉDÉRATION DES FAMILLES-SOUCHES QUÉBÉCOISES/SALON 2005

C'est à l'automne 2005 qu'aura lieu, à Shawinigan, le 3<sup>e</sup> Salon de généalogie de la Fédération des familles souches québécoises. La participation de l'AFK sera à l'ordre du jour lors de la réunion du conseil d'administration, le 2 octobre prochain à Trois-Rivières.

## LES K/ SOUS LES DRAPEAUX — LE TRÉSOR DES KIROUAC (RAPPEL)

À l'occasion du soixantième anniversaire de la fin de



Photographie : collection Michel Bornais

Notre secrétaire, Michel Bornais n'a pas pu être des nôtres cet été à la rencontre de Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud puisqu'il avait été invité à assister avec son épouse, Yolande Genest à des noces en Tunisie. On peut les voir ici en compagnie des époux; Yolande est à la gauche de la photo et Michel à la droite en compagnie de sa fille Caroline.

la seconde Guerre mondiale (39/45) il est toujours souhaité de consacrer les éditions de l'année 2005 du *Trésor des Kirouac* aux descendants *Le Bihan de Kervoach* ayant servi sous les drapeaux (voir *Le Trésor des Kirouac* numéro 76). Comme personne ne s'est encore manifesté, nous renouvelons notre appel à tous pour découvrir l'histoire de tous ceux et celles ayant été concernés par des activités militaires, et ce, sans égard à l'époque ni aux rôles qui leur étaient dévolus. Nous savons déjà qu'il y en a eu plusieurs et il serait regrettable de les laisser sombrer dans l'oubli.

## UNE OFFRE D'YVON MASSICOTTE DE TROIS-RIVIÈRES-OUEST

Un bon ami, et généalogiste amateur, qui en est rendu à une compilation de plus de 525 000 individus, nous offre gratuitement la liste d'environ 2250 ancêtres de familles de la Mauricie et du Centre du Québec. Le document est consultable à l'écran et peut aussi être imprimé (50 pages). Les intéressés peuvent communiquer avec le secrétaire de l'Association pour plus de détails.

# L'Association des familles Kirouac est accueillie chaleureusement à Saint-François et Saint-Pierre-de-la-Rivière-du-Sud

**L**a Côte-du-Sud, accueillait, les 7 et 8 août derniers, les descendants de Urbain-François Le Bihan, sieur de Kervoach. Cette Côte-du-Sud, peut se réclamer d'être la région de l'ancêtre: celle où il s'est établi et celle qu'il a, sans doute, explorée le plus durant sa courte vie en Nouvelle-France.

Toute la fin de semaine, nous avons vécu sous la menace de Dame Météo, mais toujours, elle nous a épargnés. C'est donc sous un soleil resplendissant, que dès dix heures trente les premiers participants à la rencontre se présentent à l'inscription.

Après un lunch rapide, départ en autobus vers Saint-Pierre-de-la-Rivière-du-Sud. Tout au long du parcours, des informations sur les municipalités de Saint-François et de Saint-Pierre sont communiquées aux participants des deux autobus.

À Saint-Pierre, mesdames Colombe Beaumont et Évelyne Blais nous attendent pour nous faire visiter l'église. Cette église, construite en 1785 et maintenant classée bien culturel, renferme plusieurs œuvres d'art d'artistes reconnus.

À la sacristie, nous profitons d'une exposition de vêtements liturgiques de grande valeur. Nous nous dirigeons ensuite vers le cimetière. Premier arrêt au lot Kirouac où

repose Pierre Kirouac, membre du conseil d'administration de notre association, décédé en novembre dernier. Après avoir déposé une gerbe de fleurs et pris un temps de recueillement auprès de notre ami disparu, nous avons, un court moment, pour admirer ce cimetière qui à lui seul, mériterait une longue visite.

À quatorze heures trente, nous reprenons l'autobus pour nous diriger vers Montmagny.

L'après-midi se continue avec la visite de la Maison Sir Étienne-Pascal-Taché où des guides compétentes nous racontent la vie de Sir Étienne et de sa famille, pendant que nous visitons la maison qu'il a fait construire en 1825 et qu'il a habitée jusqu'à sa mort en



Lucille Kirouac, représentante régionale, procède à l'ouverture de la fête

Photographie : Marie Kirouac



Visite de l'exposition de vêtements liturgiques de la paroisse de Saint-Pierre-de-la-Rivière-du-Sud. Certains datent de plus de deux siècles.

Photographie : Marie Kirouac

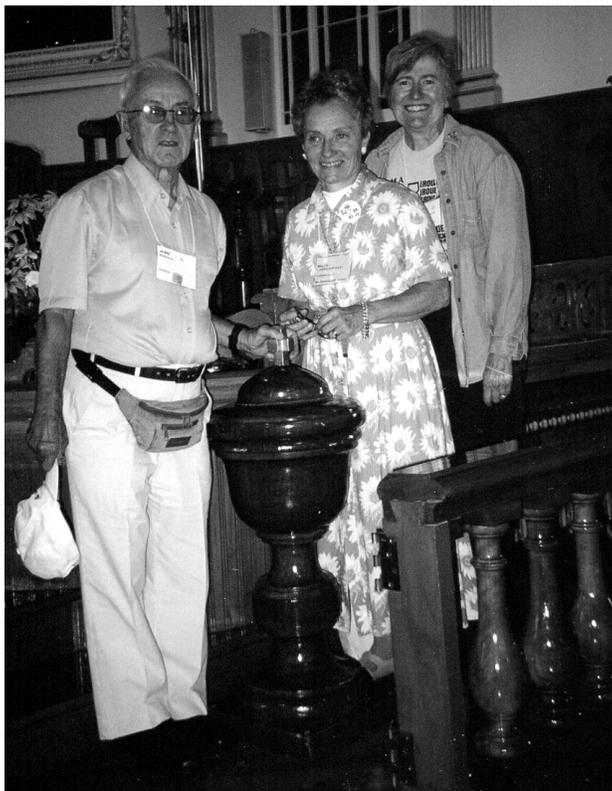
1865. Cette visite nous permet en plus d'admirer une magnifique exposition d'ensembles de baptême centenaires.

Après, c'est la visite au *Centre des migrations*. Les uns choisissent la visualisation du film « *Lumière des oiseaux* » qui les enchantent par la beauté de ses images et la poésie de Pierre Morency. Les autres, partagés en deux groupes, visitent à tour de rôle l'exposition interactive qui renseigne sur le trajet de migration, la reproduction et l'alimentation des oies et observent quelques-uns de ces oiseaux garder en enclos à des fins de recherche.

Puis c'est le retour. Dans la première partie du trajet nous pouvons admirer les belles maisons anciennes de Saint-Pierre-de-la-Rivière-du-Sud. En entrant dans Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud, par le chemin Morigeau, nous prenons connaissance des activités industrielles de la municipalité: quatre industries qui fournissent de l'emploi à quelques 750 personnes. On peut aussi en admirer les belles fermes. Saint-François et Saint-Pierre faisaient partie de cette région appelée autrefois *le grenier du Québec*.

À dix-huit heures trente, souper très agréablement accompagné par monsieur Bernard Lafargue, accordéoniste. Le temps trop court, ne nous a pas permis de chanter avec l'accordéoniste, comme prévu au programme.

À vingt heures, ce sont les *Capsules historiques* préparées par Hélène Kirouac. Avec une plume agile, sensible, intelligente et souvent amusante, Hélène nous fait revivre les



Photographie : Paul O'Leary

Le samedi 8 août 2004 à l'église Saint-Pierre-de-la-Rivière-du-Sud: trois descendants de trois des huit enfants de Léon-Solyme Le Brice de Keroack: Philomène-Aurélié (01837), Maximilien-Aimé (01839) et Marie Anne Solange Domithilde (01843). Debout de gauche à droite près des fonds baptismaux où leur ancêtre, Léon-Solyme, fut baptisé en 1805 : Michel-Aimé Keroack, fils d'Albert, petit-fils de Maximilien-Aimé (01839); Marie Lussier Timperley, fille de Jacques Lussier, petite-fille de Jean-Baptiste Lussier, et arrière-petite-fille de Marie Anne Solange Domithilde, Mme Camille Lussier (01843); Pia Karrer O'Leary, fille de Marie-Huguette Morin-Karrer, petite-fille d'Alphonsine Côté-Morin, arrière-petite-fille de Philomène-Aurélié Le Brice de Keroack-Côté (01837).



Photographie : Pierre Kirouac

Les participants à la rencontre ont été appelés à rendre un dernier hommage à Pierre Kirouac lors de leur passage au cimetière de Saint-Pierre. Ce dernier était membre du conseil d'administration depuis 2002. Il est décédé en novembre dernier.



Photographie : Marie Kirouac

Après la visite à Saint-Pierre-de-la-Rivière-du-Sud, le groupe s'est dirigé vers Montmagny pour la visite de la maison de Sir Étienne Paschal Taché qui fut premier ministre de la section bas-canadienne de 1855 à 1857 et de 1864 à 1865.

événements qui ont marqué l'histoire des Kirouac à Saint-Pierre-de-la-Rivière-du-Sud.

Le dimanche 8 août, la journée commence à dix heures trente en l'église de Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud par la messe célébrée en souvenir de Pierre Kirouac qui était aussi du comité organisateur de cette rencontre 2004. L'abbé Michel Talbot, curé de la paroisse, a interrompu ses vacances pour venir accueillir et célébrer avec les Kérouac et Kirouac de passage dans sa paroisse. Nous lui en sommes très reconnaissants.

Les lectures et le service à l'autel sont assurés par Clermont Kirouac (fils de Pierre Kirouac) et sa conjointe, Marie-Ève. Leur fils aîné, Tristan, participe à sa façon, à cette célébration. Simon Kirouac et sa conjointe, Josée, devaient partager cette responsabilité mais des changements de dernière minute les en ont empêchés.

Après la messe, monsieur Daniel Morin fournit aux participants des explications très appréciées sur les décors intérieurs de l'église, œuvre de monsieur Joseph Gosselin de Lévis. L'assistance a suivi avec beaucoup d'intérêt cette présentation de la symbolique dans l'art religieux. Plusieurs nous confirment qu'à l'avenir ils regarderont les décors d'église avec un intérêt nouveau.

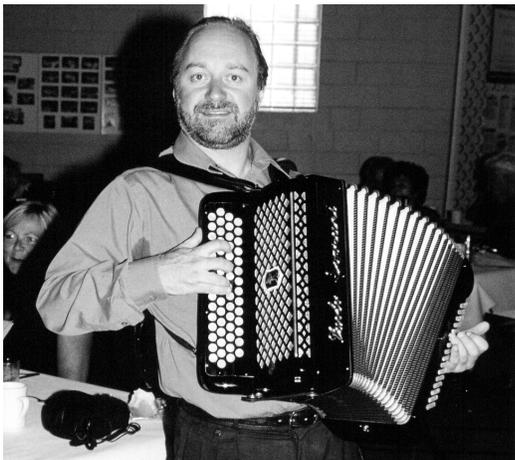
Cette présentation est suivie de celle de monsieur Jacques Boulet sur le Site institutionnel classé de Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud. Sa connaissance très approfondie de l'histoire des

Photographie : Marie Kirouac



Durant la soirée du samedi soir, après un repas copieux, Hélène Kirouac s'est chargé de raconter à sa façon et avec l'aide de quelques comédiens improvisés, l'histoire des Kirouac au village de Saint-Pierre-de-la-Rivière-du-Sud.

Photographie : Marie Kirouac



Bernard Lafargue, accordéoniste de renommée internationale, a égayé les participants durant le souper et durant la soirée du samedi soir.

lieux et des édifices de ce site fait de sa communication une préparation très appropriée à une visite éclairée et intéressante.

À la sortie, la grisaille du matin s'est dissipée et, une fois de plus, le soleil nous attend pour la photo de groupe. La matinée se termine par une promenade dans le très beau Site institutionnel, la température permettant l'observation, l'admiration et la photographie de lieux d'une très grande valeur historique.

Nous nous retrouvons à treize heures pour le délicieux brunch qui permet de nouveaux échanges fraternels et amicaux. L'arrivée surprise de Jean-Paul et Marie-Paule Kirouac, conduit par leur fils Robert, fait partie des moments animés du repas.

L'assemblée générale, d'abord prévue pour quinze heures, est devancée à quatorze heures quinze afin de permettre à ceux venus de loin de pouvoir repartir un peu plus tôt.

Après les présentations des divers rapports des membres du conseil d'administration, l'assemblée a procédé au renouvellement des mandats de quelques membres du C.A. et à l'élection de Lucille Kirouac comme nouvelle conseillère.

Puis c'est le temps des au revoirs, mais où et quand? L'Association est attentive à toute offre ou proposition pour la rencontre de 2005.



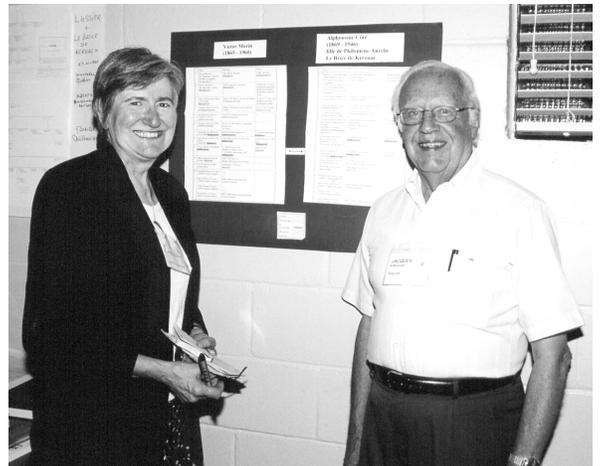
Photographie : Marie Kirouac

La parenté fait connaissance!  
Paul Kirouac de Brossard rencontre Anne Kirouac, fille de Guy et Pauline Maisonneuve.



Photographie : Marie Kirouac

Lauréat Kirouac de Jonquière, un fidèle participant à nos rencontres annuelles en compagnie de sa fille, Rachel et son mari, Clément Vaillancourt.



Photographie : Marie Kirouac

Pia Karrer participe à sa première rencontre avec les membres de l'Association. On la voit ici avec le président fondateur, Jacques Kirouac.

## Personnages des capsules historiques mises en scène par Hélène Kirouac



Photographie : Marie Kirouac

Bruno Kirouac (00714) interprétant le rôle du curé de Cap Saint-Ignace annonçant le décès de Louis Kirouac dit breton (00002) au mois d'août 1779.



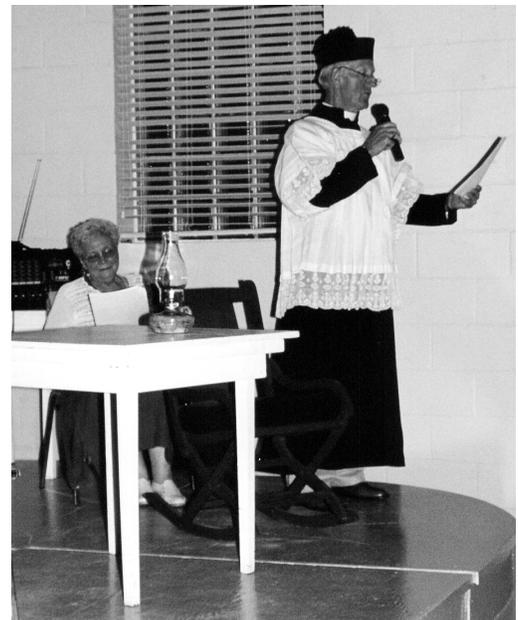
Photographie : Marie Kirouac

Le notaire François-Marcel Kirouac (00016), joué par François Kirouac (00715), faisant part à Pierre Kirouac (00470), interprété par Pierre Kirouac, président de l'Association (00321), des termes du contrat de donation que ce dernier faisait à son fils Édouard.



Photographie : Marie Kirouac

Scène où le fils, Pierre Kirouac (01161), interprété par André Kirouac (01894) fait part à sa mère, Cécile Rochefort, joué par Denise Pépin, et à son père, Léon Kirouac (01160), joué par Bruno Kirouac (00714) qu'il ne veut pas continuer sur la terre familiale comme agriculteur.



Photographie : Marie Kirouac

Renaud Kirouac (00805) interprétant le rôle du curé de la paroisse Saint-Thomas à Montmagny annonçant aux paroissiens le mariage d'Édouard Kirouac et de Rosalie Fournier en février 1831. On voit en arrière plan, l'auteure de ces capsules historiques, Hélène Kirouac (01154).

Lucette Lévesque, épouse du regretté Pierre Kirouac montrant la photographie de la maison ancestrale des Kirouac de Saint-Pierre-de-la-Rivière-du-Sud lors de la soirée de samedi soir.



Photographie : Marie Kirouac

Le service à la messe du dimanche 8 août était assuré par Marie-Ève Duchesne et Clermont Kirouac (01162), fils de Pierre et de Lucette Lévesque. Leur fils, Tristan, a fièrement pris la place du célébrant durant le sermon.



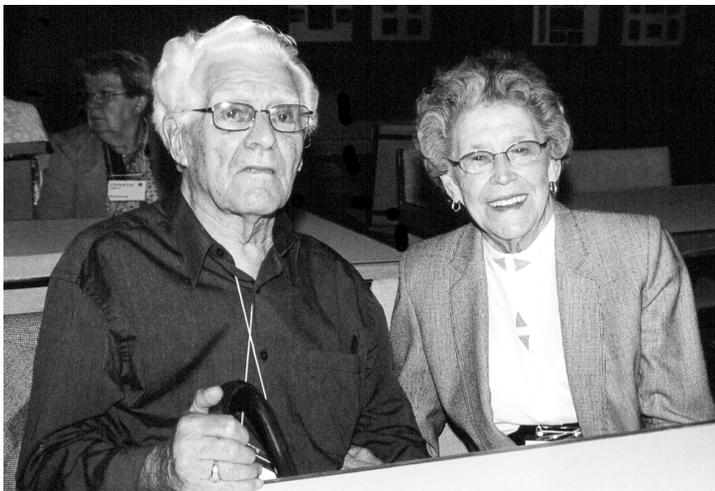
Photographie Pierre Kirouac



Photographie : Pierre Kirouac

Une visite au Site institutionnel de Saint François, classé site historique par le gouvernement du Québec, suivait la présentation qu'en a faite Jacques Boulet après la célébration de la messe. Jacques est le président de la Société de conservation du patrimoine de Saint-François.

Photographie Marie Kirouac



Jean-Paul Kirouac et son épouse, Marie-Paule Normand ont célébré cette année leur soixante-cinquième anniversaire de mariage. C'est grâce à leur fils Robert qu'ils ont pu venir nous rencontrer le dimanche 8 août à Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud. Jean-Paul a été représentant régional de notre association durant plusieurs années pour la région de la Côte-du-Sud et du Bas-Saint-Laurent.

FÉLICITATIONS À JEAN-PAUL ET MARIE-PAULE!

# Un bouquet pour Lucille et Jacques

Marie Lussier Timperley



**C**omme c'est Lucille Kirouac, l'organisatrice en or de notre fête d'août qui a écrit le compte-rendu de la fin de semaine elle ne pouvait pas se lancer des fleurs alors je tiens à le faire en mon nom et au nom de tous ceux qui m'ont partagé leur grande satisfaction durant la rencontre des 7 et 8 août à Saint-François et à Saint-Pierre. La plupart des participants ont d'ailleurs rempli la fiche de commentaires et le taux de satisfaction était très élevé. En traduisant en anglais le texte de Lucille, qui nous a dit être très heureuse du déroulement de la rencontre, je devais m'en tenir aux faits qu'elle rapportait alors que j'aurais voulu rajouter des compliments et des adjectifs tout au long. Donc, je profite des lignes qui suivent pour lui lancer un très gros bouquet de fleurs.

Ce qui met du piquant dans nos rencontres familiales annuelles c'est qu'elles sont toujours différentes avec des surprises aussi et cette année Lucille et Jacques nous ont particulièrement gâtés.

Permettez-moi aussi d'ajouter combien le paysage de leur magnifique région m'a étonné. Je n'avais jamais remarqué auparavant cette longue colline rocheuse parallèle au fleuve et à la route qui coure sur de nombreux kilomètres presque comme une muraille naturelle. Du haut de cette « muraille », colline ou butte étroite et si longue on voit, vers l'ouest le fleuve majestueux et des champs, vers l'est d'autres champs cultivés magnifiques. Comme rien ou presque ne pousse sur le roc, on a construit sur cette « muraille naturelle » maisons, écoles et couvents, églises et cimetières, bâtiments de fermes, commerces et, dans l'immense plaine au pied de cette élévation rocheuse, chaque pouce de terre arable est cultivée. Mes yeux n'étaient pas assez grands pour tout admirer. Comme quoi être touriste tout près de

chez soi est important et précieux.

Le programme était bien rempli, même chargé, mais il n'a pas rebuté ma mère de 86 ans qui a suivi du début à la fin sans rien manquer et elle me parle encore de sa belle fin de semaine à Montmagny. Dire qu'elle hésitait à y aller craignant que ce soit trop fatiguant! Ma cousine Pia et son mari venus de London en Ontario participaient à la réunion annuelle pour la première fois, mais ils sont bien décidés à revenir l'an prochain et à en parler aux membres de leur famille qui s'intéressent à l'histoire. Sa maman, Marie-Huguette Karrer, âgée de 98 ans, regrette de ne plus pouvoir se déplacer pour être de la fête mais veut savoir tout ce qui s'est passé. Et cette année, il y a beaucoup à raconter, car nos hôtes sont des passionnés d'histoire et leur enthousiasme était contagieux. Comme guides touristiques, Lucille et Jacques sont imbattables. Ils firent aussi un choix judicieux d'activités et de visites. De plus, il faut souligner que les guides souriantes des musées étaient non seulement très renseignées, mais aussi bien agréables à écouter.

On s'est régalé au souper de samedi et le brunch du dimanche était plus que parfait. Le service aux tables était efficace et agréable. Félicitations au traiteur et à son personnel. Je tiens à souligner la satisfaction générale pour le choix judicieux de l'accordéoniste, puisque nous étions dans le pays de l'accordéon, rien de mieux pour nous sérénader durant le souper. Comme ce fut agréable et appréciable de pouvoir causer sans crier durant le repas, car l'accordéoniste allait d'une table à l'autre en interprétant ses merveilleuses ballades qui nous berçaient gentiment et réveillaient

aussi bien des souvenirs. Musique d'ambiance douce et plaisante. Merci d'y avoir pensé. Les livrets de chansons n'ont pu être utilisés faute de temps, mais conservez-les, car il pourrait servir l'an prochain... À 20 h 00, on nous offre du théâtre au lieu d'une soirée de danse! Quelle idée inspirée et géniale!

Notre chère Hélène de Warwick nous avait concocté un menu historique et humoristique qui fut interprété avec brio par la parenté... que de talents de comédien chez les Kirouac. Imaginez écouter avec plaisir le sermon du curé et en vouloir encore quand il a terminé! Les mœurs et coutumes du « bon vieux temps », on peut bien en rire aujourd'hui et se demander ce que les jeunes actuelles diraient si... On a bien ri et chaudement applaudi l'auteur et les acteurs. Puis c'était déjà le moment de se souhaiter bonne nuit et à demain. Mais quel étonnement de constater qu'il était déjà 23 h 00 et on avait encore des ailes! Merci Hélène, si on vous demande de reprendre la plume dans les mois et les années à venir, il ne faudra pas vous étonner. Et avis aussi aux comédiens, on pourrait vous inviter à remonter sur les planches.

Entendu durant la fin de semaine : c'est tout de même remarquable qu'une Kirouac, qui n'est même pas native du coin et la seule dans le canton ait pu attirer toute la parenté et l'association des familles Kirouac dans sa région d'adoption! Que dire de plus? Que ce fut un succès dont nous reparlerons longtemps.

**Encore bravo et merci à Lucille et à Jacques.**

# État des revenus et dépenses

## Rencontre de Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud

### Revenus

Inscriptions pour deux jours (55)	2 750,00 \$	
Inscriptions pour le samedi (11)	374,00 \$	
Inscriptions pour le dimanche (7)	<u>126,00 \$</u>	
 Sous-Total (inscriptions)	 3 250,00 \$	 3 250 .00 \$
 Avance de l'Association	 500,00 \$	
Avance petite caisse et autres	21,00 \$	
Tirages	237,00 \$	
Ventes cahier de chansons	100,00 \$	
Ventes de livres et de cartes	<u>16,60 \$</u>	
 Sous-Total (autres revenus)	 874,60 \$	 <u>874,60 \$</u>
 <b><u>Total des revenus</u></b>	  4 124,60 \$	  4124,60 \$

### Dépenses

Centre des migrations / visite	274,50 \$	
Maison Taché / visite	153,00 \$	
Traiteur	1 460,53 \$	
Location de la salle	172,54 \$	
Accordéoniste	300,00 \$	
Cahier de chansons / achat	97,75 \$	
Fleuriste	28,76 \$	
Autobus	345,08 \$	
Invitations, photocopies et poste	269,17 \$	
Secrétariat (incluant ouverture de compte)	122,79 \$	
Hôtesse à l'accueil samedi après-midi	25,00 \$	
Remboursement de l'avance à l'Association	500,00 \$	
<b>Frais de caisse (estimés)</b>	<u>12,37 \$</u>	
 Sous-total	 3 761,49 \$	 3 761,49 \$
 <b>Crédits imputés à l'Association (surplus)</b>		
Timbres	12,13 \$	
Coupes à vin	16,91 \$	
Coroplast noir pour les K	<u>41,23 \$</u>	
 Sous-total	 70,27 \$	 <u>70,27 \$</u>
 <b><u>Total des dépenses</u></b>	  3 691,22 \$	  <u>3691,22 \$</u>
 <b><u>Excédent des revenus sur les dépenses :</u></b>		  <b>433,38 \$</b>

Rédigé par J.A. Michel Bornais.  
Vérifié par Lucille et Céline Kirouac

## MERCI À NOS GÉNÉREUX COMMANDITAIRES

Librairie « Livre-en-tête »

La ferme horticole Lajoie

La Miellée de la Rivière-du-Sud

Office du tourisme de la Côte-du-Sud

Société de Conservation du Patrimoine de Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud

## DE GRANDS MERCI À NOS COLLABORATEURS

Madame Nathalie Bernier de l'office du tourisme de la Côte-du-Sud pour l'organisation des visites à Montmagny et pour l'hébergement;

Madame Colombe Beaumont du comité culturel de Saint-Pierre-de-la-Rivière-du-Sud pour les informations sur Saint-Pierre-de-la-Rivière-du-Sud et pour l'organisation de la visite à Saint-Pierre;

Madame Gisèle Kirouac-Caron (01305) et toute son équipe, Albert, Alberte et Amédée Kirouac qui ont réalisé la généalogie des familles;

Monsieur Georges Baillargeon de la municipalité de Saint-Pierre-de-la-Rivière-du-Sud pour la photo de Saint-Pierre-de-la-Rivière-du-Sud et pour toutes les informations fournies à Hélène Kirouac au sujet des lots ayant appartenu aux Kirouac;

Monsieur Germain Fortier de la fabrique de Saint-Thomas de Montmagny pour le prêt des soutanes, des surplis et des barrettes;

Monsieur François Dumulon, Raymonde Kirouac (01313), Janine Kirouac-Dumas (01306) et Gisèle Kirouac-Caron pour leur travail à l'inscription, au montage et démontage de la salle ainsi que pour leur aide et support tout au long des deux jours;

Monsieur René Kirouac (01332) à qui l'on doit les paroles de notre livret de chansons;

Madame Geneviève Roger (fille de Cécile Kirouac 01314) pour la réalisation des affiches;

Monsieur Jacques Boulet de la Société de Conservation



Photographie : Marie Kirouac

Comité organisateur de la rencontre de Saint-François, dans l'ordre habituel : Hélène Kirouac, Lucille Kirouac, Pierre Kirouac et Céline Kirouac. Il manque sur la photo notre secrétaire Michel Bornais en voyage en Tunisie lors de la rencontre.

du Patrimoine de Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud pour son aide et son support à titre d'accompagnateur et de guide d'un groupe pour le circuit touristique ainsi que pour son rôle de conférencier sur Site institutionnel classé de Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud;

Monsieur l'abbé Michel Talbot, curé de Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud;

Madame Dominique Marois, responsable de la salle de réception;

Monsieur Daniel Morin, président du comité d'embellissement et conférencier sur les décors de l'église de Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud;

Madame Nathalie Lapointe, directrice de la chorale de Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud;

Madame Marie Kirouac pour son rôle de photographe;

Monsieur Jean-Yves Kirouac pour son aide avec les drapeaux;

Monsieur Clermont Kirouac et son épouse Marie-Ève de même que Lucette Kirouac pour leur contribution à la célébration de la messe;

Madame Denise Pépin, messieurs André Kirouac, Pierre Kirouac, Bruno Kirouac, Renaud Kirouac et François Kirouac pour leur collaboration aux capsules historiques préparées par Hélène Kirouac;

## LUCILLE KIROUAC, NOUVELLE CONSEILLÈRE AU CONSEIL D'ADMINISTRATION

**L**ucille Kirouac est née le 2 juin 1934 à Launay en Abitibi. Elle est la fille d'Albert Kirouac<sup>(1)</sup> 01293) et d'Yvonne Laroche. Elle est la cinquième d'une famille de seize enfants; son père s'étant marié à deux reprises, elle est la dernière du premier lit.

Lucille a fait ses études secondaires au couvent des Sœurs de l'Assomption à La Sarre. Après une période de temps passé sur le marché du travail, elle fait un premier retour aux études pour un baccalauréat en pédagogie à l'université Laval de 1957 à 1961. Puis, après deux ans d'enseignement, elle fait un deuxième retour aux études, toujours à l'université Laval, cette fois pour acquérir une licence en orientation scolaire et professionnelle de 1963 à 1966.

La presque totalité de sa carrière a été effectuée à la Commission des écoles catholiques de Québec qui est devenue aujourd'hui la Commission scolaire de la Capitale. Elle se plaît à dire qu'elle a exercé avec beaucoup de satisfaction sa profession de conseillère en orientation pendant trente-trois ans auprès des jeunes du deuxième cycle du secondaire.

Le 22 juillet 1972, Lucille a épousé Jacques Boulet, ori-

ginaire de Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud, fils de Maurice Boulet et d'Anne-Marie Couture. Le couple n'a pas eu d'enfant.

En 1992, Lucille et son époux s'installent à Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud à l'aube de la retraite. Un mandat attendait Lucille à son arrivée dans cette paroisse. En effet, monsieur Louis-Philippe Bonneau, lui aussi retraité à Saint-François, lui demande de prendre la responsabilité de la bibliothèque municipale qui battait de l'aile. Elle a donc commencé à connaître la population de sa nouvelle municipalité en constituant une équipe de bénévoles. En 1995, l'équipe inaugurerait fièrement une nouvelle bibliothèque. En 1997, voyant que le service était bien en place et ayant trouvé parmi les bénévoles une personne apte à prendre la relève, elle quitte son poste pour aller s'occuper de la bibliothèque de la Société de Conservation du Patrimoine de Saint-François. Cette bibliothèque est en réalité, un petit centre d'archives contenant livres, périodiques d'histoire et de généalogie, photos, cartes, documents notariés, etc. Cette dernière bibliothèque dirigée par Lucille, devrait ouvrir ses portes en octobre 2004, pour les personnes désireuses de faire de la recherche et de la consultation.



*(1) Le père de Lucille, Albert, avait collaboré à la rédaction de l'Album de Raymonde Kérouac Harvey en 1980. Il y avait raconté comment son propre père, Andréas, s'était installé en Abitibi. Vous pouvez relire ce récit aux pages 120 et suivantes de l'Album. De plus, vous pouvez aussi prendre connaissance de ce que Le Trésor des Kirouac du mois de juin 1997 — numéro 48 aux pages 10 et 11 — racontait à l'occasion du décès du père de Lucille.*



# Généalogie de Lucille Kirouac

## I

Urbain-François Le Bihan  
Sieur de K/voach  
Vers 1703-1736

Cap Saint-Ignace  
22 octobre 1732

Louise Bernier  
(1712-1802)

## II

Simon-Alexandre Keroack  
dit breton  
1732-1812

L'Islet-sur-Mer  
15 juin 1758

Élisabeth Chalifour  
(1739-1814)

## III

Simon-Alexandre Keroack  
dit breton  
(1760-1823)

Cap Saint-Ignace  
18 novembre 1782

Marie-Ursule Guimont  
(1765-1820)

## IV

Joseph Kirouac  
dit breton  
(1787-1864)

L'Islet-sur-Mer  
7 février 1809

Marguerite Bourgault  
(1790-????)

## V

Damase Kirouac  
(1816-1870)

L'Islet-sur-Mer  
10 février 1846

Rosalie Bélanger  
(????-????)

## VI

Joseph Kirouac  
(1846-????)

L'Islet-sur-Mer  
9 janvier 1872

Alphonsine Berger  
(????-????)

## VII

Andréas Kirouac  
(1876-1958)

Saint-Eugène-de-L'Islet  
8 janvier 1901

Azilda Caron  
(1879-1971)

## VIII

Albert Kirouac  
(1902-1997)

Taschereau  
11 novembre 1925

Yvonne Laroche  
(1907-1936)

## IX

Lucille Kirouac  
(1934- )

Sainte-Foy  
22 juillet 1972

Jacques Boulet  
(1933- )

François Kirouac 8 septembre 2004

# Rapport du président du conseil d'administration présenté à l'assemblée générale du 8 août 2004

## **Administrateurs et représentants régionaux**

Tel que le permettent les règlements, le conseil d'administration a procédé à la nomination d'un administrateur et de trois représentants régionaux. Marie Lussier Timperley a accepté de remplir le poste d'administrateur et Louis Kirouac a accepté de remplir la fonction de représentant pour la région de Montréal Abitibi et Outaouais. Greg Kyrouac et Mark Pattison se sont partagé la représentation des États-Unis.

Nous avons eu à déplorer le décès de Pierre Kirouac qui occupait le poste d'administrateur en charge du recrutement et qui était également membre du comité organisateur de la présente rencontre. Le conseil n'a pas pourvu au poste qu'occupait ce dernier.

## **Formation**

Marie Kirouac et le président ont participé à la journée de formation organisée par la *Fédération des familles souches du Québec* à l'automne 2003. Deux ateliers ont occupé la journée. Un premier atelier traitait des droits d'auteur et de la propriété intellectuelle et l'autre avait pour thème les assurances responsabilité.

Marie Timperley a, quant à elle, participé au congrès annuel de la *Fédération des familles souches du Québec* qui s'est tenu à Valleyfield et elle a fait rapport au conseil d'administration de sa participation aux ateliers.

## **Relations extérieures et représentations**

En plus d'être présente au congrès annuel organisé par la *Fédération des familles souches du Québec*, l'Association était présente aussi au Salon des familles souches de la région de Montréal qui s'est tenu à l'automne 2003 à la Place Desjardins. Michel Bornais était un des conférenciers et sa conférence portant sur Jack Kerouac a été retenue pour faire la une de la Gazette du dimanche.

Une forte délégation de Kirouac était présente lors du lancement du volume intitulé *Mon Miroir* édité et annoté par Lucie Jamin et le frère Gilles Beaudet. Ce lancement a eu lieu au *Pavillon de l'arbre du Jardin botanique de Montréal* le 17 juin 2004. Nous étions tous fiers de porter ce patronyme Kirouac.

Notre secrétaire a aussi été invitée à présenter sa conférence sur notre cousin Jack Kerouac à Drummondville au cours de l'année.

## **Finance**

Jacques Kirouac a versé le montant de 20,000 \$ qu'il avait annoncé lors de la rencontre du 25<sup>e</sup> tenue à Longueuil en août 2003. Une entente a été signée entre l'Association et le donateur. Sommairement, elle stipule ceci : l'Association gère le capital qu'elle préserve et elle utilise les intérêts. En cas de dissolution de l'Association, après une période d'inactivité de cinq ans, le capital serait remis définitivement à la

*Fédération des familles souches du Québec inc.*. Ce capital réservé serait alors désigné sous le nom *Fonds Jacques Kirouac*.

## **Généalogie**

François, André de Sainte-Croix et Clément de Candiac ont été particulièrement actifs dans ce domaine. André a effectué une recherche sur les Kirouac de Douglstown en se rendant sur place en Gaspésie. François a validé plusieurs éléments de cette recherche par la suite. Madame Helen Cousineau nous a transmis la généalogie de cette famille, ce qui représente l'ajout de près d'une centaine de personnes à notre arbre généalogique.

Clément, quant à lui, a monté un dossier de presse qu'il a transmis par la suite à l'Association. Ce dossier contient tous les articles publiés sur la recherche de l'ancêtre en Bretagne.

## **Le Trésor des Kirouac**

Il est toujours très intéressant et même passionnant de lire le *Trésor des Kirouac*. Félicitations aux auteurs et traducteurs qui mettent la main à pâte. Il vaut à lui seul plus que le prix de la cotisation.

Je profite de l'occasion pour remercier tous ceux qui, de près ou de loin, ont favorisé l'essor de l'Association, en particulier les membres du conseil d'administration et les membres du comité organisateur de la présente rencontre, j'ai nommé Lucille Kirouac et son conjoint Jacques Boulet, Hélène de Warwick, et Michel Bornais, notre secrétaire.

# La diaspora des descendants de Louis Kéroack dit le Breton

Hélène Kirouac

**A** son décès survenu le 22 août 1779, Louis Kéroack dit le Breton, fils cadet de l'ancêtre Urbain-François Le Bihan, sieur de Kervoac, laisse trois filles et cinq fils. Que sont-ils devenus?

Les deux filles aînées, des jumelles, prennent époux à Cap-Saint-Ignace tandis que Marie-Louise épouse un garçon de Saint-Pierre. Louis et Jacques demeurent à Cap-Saint-Ignace, mais François-Marcel, fils de Jacques, vient s'installer à Saint-Pierre pour y exercer sa profession de notaire. Joseph, l'ancêtre de notre président, se dirige vers Saint-Michel de Bellechasse où sont déjà installés deux des fils de Jacques. Charles, l'ancêtre de notre dévouée traductrice Marie Lussier Timperley, prend la route de la vallée du Richelieu; il s'installe à Saint-Georges d'Henryville où il décède six mois plus tard. Une petite anecdote en passant : lorsque le village de Saint-Charles-sur-Richelieu fut incendié en 1837, l'instituteur Léon-Solyme Le Brice de Keroack, fils de Charles, aurait sauvé les vases sacrés de l'église et quelques objets du culte. Le curé et quelques paroissiens, dont l'épouse de Léon-Solyme et le jeune bébé Philomène, ont dû rester cachés dans les bois pendant plusieurs jours. (Tiré de *L'Album* de Raymonde Kéroack.) Pierre s'est installé à Saint-Pierre. Il a été le chef d'une lignée qui a vécu à Saint-Pierre, dans la même maison, pendant plus de 125 ans.

Le 18 janvier 1831, en après-midi, dans la maison du sieur Luc Fournier, les parents, frères et sœurs, oncles et tantes, en tout une vingtaine de personnes sont réunies pour assister à la lecture du contrat de ma-

riage entre Édouard Kirouac et Rosalie Fournier par le notaire François-Marcel Kirouac. Le contrat mentionne la donation faite par Pierre à son fils Édouard, futur époux, et des obligations qui en découlent.

Pierre donnait à son fils Édouard : « *une terre avec habitation sise et située à Saint-Pierre-de-la-Rivière-du-Sud sur le chemin du Roy au sud de la Rivière du Sud. Deuxièmement, une terre à bois dans la deuxième concession de Saint-Pierre joignant au sud-est la terre de Louis-Grégoire son autre fils. Plus la terre à bois de 84 arpents sise et située dans les 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> concession.* »

Pierre donnait également à Édouard tous les animaux de la ferme, les instruments d'agriculture, le ménage de la maison. Tout est mentionné, jusqu'à la moindre casserole, y compris la grande armoire peinte en rouge.

Ce qui semble un magnifique cadeau de nocces offert à Édouard comportait tout de même quelques contraintes. Pierre se réserve : « *la jouissance des fruits, profits, revenus des dits biens jusqu'au mois d'octobre 1832. Les futurs époux seront par ailleurs logés et nourris à condition de travailler pour ledit donateur. Cet arrangement vaut pour tant et aussi longtemps que Pierre, sa seconde épouse, Marie-Catherine Lepage, Édouard et son épouse Rosalie demeureront ensemble. S'il arrivait que, par incompatibilité d'humeur ou autrement, ils ne puissent s'accorder ensemble, ce qu'à Dieu ne plaise, alors Édouard devrait bailler à ses*

*père et belle-mère une rente viagère annuelle à savoir : trente minots de blé mesure française, dix minots d'orge, deux minots de beaux pois cuisants, un cochon gras, deux veaux de cent livres ou plus, un quartier de bon bœuf gras, deux minots de beau sel blanc, douze douzaines d'œufs, un habillement pour monsieur en étoffe noire ou grise, trois paires de souliers de bœuf, deux gallons de bon vin rouge, huit aunes de belle et bonne toile du pays; pour la belle-mère, un habillement complet de petite étoffe bleu et blanc ou bleu et noir à son goût, une paire de souliers français et une paire de souliers sauvages, en plus trente livres de sucre du pays, huit douzaines de belles et bonnes chandelles de suif de bœuf, dix minots de bonnes patates, huit piastres pour leurs menus besoins. Les donateurs auront aussi le droit de se servir d'un cheval, d'une voiture et de continuer à habiter leur chambre du côté sud-ouest de la maison. Ils auront aussi le droit de se servir de la cuisine, de la cave et du grenier.* » Ouf! Le notaire François-Marcel était très consciencieux, on ne peut pas dire qu'il manquait de précision dans la rédaction de ses contrats. Il était sans doute payé au mot.

À ce moment-là, Louis-Grégoire demeure lui aussi à Saint-Pierre dans la 2<sup>e</sup> concession comme il est indiqué dans le contrat. Il s'est marié à Saint-Pierre en 1825 et il semble qu'il y soit demeuré au moins jusqu'en 1841 puisque les enfants nés entre ces dates ont tous (sauf une) été baptisés à Saint-Pierre. Louis était impliqué dans la vie paroissiale; il faisait partie de la chorale comme en fait foi un document des archives de la fabrique. Il a signé un document en dix-sept points qui concernait les chantres de la paroisse. Il finit ses jours à Warwick après y avoir installé une nombreuse descendance.

Quant à Joseph-Marie, il semble

s'être dirigé vers Québec. Dans le dictionnaire généalogique de la famille Kirouac publié en 1991, on retrouve ses descendants à Saint-Sauveur et à Saint-Malo.

Que s'est-il passé? L'incompatibilité d'humeur serait-elle en cause? Le 6 avril 1834, Pierre achète une propriété du sieur Bernard Mercier, propriété située elle aussi sur le chemin du Roy, au sud de la rivière du Sud. C'est là, dans cette vieille maison construite en 1742, que Édouard, Rosalie et quelques-uns de leurs descendants vivront jusqu'en 1969.

Le 25 août 1867, Édouard fait son testament. Son épouse sera son héritière si elle lui survit. Il décède le 19 mai 1868. Quatre ans plus tard, Rosalie fait don à son tour de tous ses biens à son fils unique Noé qui devra loger, chauffer, nourrir ses sœurs Sara et Joséphine tant qu'elles ne seront pas pourvues par mariage. Les deux trouveront mari à Warwick où Rosalie, l'aînée, demeure déjà.

Si le patriarche Noé, planteur de vigne, eut trois fils qui émigrèrent, selon la Bible, dans trois parties du monde différentes, mon grand-père Noé, lui, était cultivateur. Il avait six fils dont trois rayonneront dans trois coins différents de la province : Lévis, Warwick, Saint-Pierre. Lequel des trois autres héritera du bien paternel?

Arthur a déjà vingt et un ans à la naissance de Léon en 1901. Son père lui achète une terre dans le voisinage sur le chemin du Roy. Arthur décède en 1912 sans laisser de descendance.

Édouard se marie en 1907 et travaille à l'entreprise familiale pendant une dizaine d'années. On le retrouve ensuite à Lévis où il travaille comme débardeur.

En 1917, Henri est désigné comme héritier, mais il décède en 1920

d'une pneumonie. Il était célibataire.

Mon père Jean, après un séjour de sept ans chez les Frères du Sacré-Cœur, enseignera deux ans au village de Saint-Pierre. Il décide ensuite de troquer son titre de maître d'école pour celui de cultivateur. En 1917, son père lui achète une terre à Warwick..

Quant à Louis, resté célibataire après un séjour de cinq ans chez les Frères du Sacré-Cœur, il pourra demeurer sur la ferme ancestrale tant qu'il voudra.

Reste Léon le benjamin. À la mort d'Henri, il n'a que dix-neuf ans. Il sent tout le poids de la double responsabilité qui lui échoit : *« Garder un nom avec l'indispensable addition d'un lien coopérateur quand l'heure serait venue. Mais qui voudrait venir dans cette maison où sont arrivés avant, bien avant trois vieillards encore solides? Garder un nom et garder ouverte la vieille maison pour ceux qui sont partis en laissant tant de souvenirs et qui voudraient y revenir. »*

En septembre 1940, un « *lien coopérateur* », Cécile Rochefort, une belle jeunesse, fait son entrée dans la famille. Après quelques années de mariage, Cécile et Léon n'ont pas encore d'enfants. Ils adoptent alors un garçonnet qu'ils nomment Pierre. Celui-ci, devenu adulte, choisit d'exercer le métier d'électricien et se fixe à Québec.

La terre est donc vendue en 1963. Le nouveau propriétaire exploite la ferme, mais n'a pas besoin du logement tout de suite. Les vendeurs pourront habiter la maison gratuitement pendant trois ans ou plus. Le 12 avril 1966, Léon rend le dernier souffle dans la chambre qui l'a vu naître. Cécile et Pierre quittent Saint-Pierre en juillet pour s'installer à Charlesbourg. Louis est le dernier de la lignée de Pierre à vivre dans la

vieille maison. C'est là que, plongé dans ses souvenirs, il commence à écrire sa biographie dont la première tranche a été publiée dans *Le Trésor des Kirouac* du mois de juin dernier.

Le nouveau propriétaire ayant décidé d'emménager dans la vieille maison, Louis doit quitter le lieu de son enfance le 6 juin 1969 pour aller résider au village de Saint-Pierre sur la 2<sup>e</sup> avenue tout au fond du cul-de-sac. Il rénove de son mieux une petite maison abandonnée depuis plusieurs années et y coule des jours heureux pendant huit ans. Il s'éteint tout seul dans la cour de sa propriété le 20 juillet 1977.

Avec Louis, l'arbre des Kirouac, planté par Pierre, termine sa vie de près de 175 ans à Saint-Pierre. Peut-être qu'un jour quelqu'un des descendants de Jacques, de Joseph, de Pierre, de Charles ou de Simon y reviendra planter un nouveau rameau. On ne sait jamais.

Avant de terminer, je voudrais mentionner qu'un descendant de Simon-Alexandre, l'aîné des fils de François-Urbain a aussi vécu à Saint-Pierre où il a exercé la fonction de sacristain.

Actuellement, Pauline Kirouac, épouse de Jules Leblanc, demeure à Saint-Pierre. Elle est une descendante de Joseph.

À la lumière de ces tranches de vie, il appert que Saint-Pierre-de-la-Rivière-du-Sud a été la plaque tournante de la diaspora des descendants de Louis, fils de l'ancêtre François-Urbain.

De la même auteure, voir aussi *La maison d'Édouard* dans le numéro 50 du *Trésor des Kirouac*, décembre 1997, aux pages 25 et suivantes.

# La Vita Mea

## Autobiographie de Louis Kirouac (1898-1977)

Dans cette deuxième tranche de sa biographie, oncle Louis parle de sa vie chez les frères du Sacré-Cœur et de sa décision de quitter la Communauté.

Hélène Kirouac

Trois années après mon noviciat, j'étais à Sherbrooke et le besoin de dormir était encore dans toute sa propension. Quand la cloche sonnait le matin, je passais tout droit. Combien de fois? Je ne me rappelle pas. Un matin que j'avais passé tout droit comme cela quand la cloche sonna, j'étais encore au lit après huit heures, sans avoir eu conscience de rien.

Et voilà qu'à un moment, je m'aperçus qu'une main ferme s'était emparée de mon matelas et avait tout tiré à terre : couvertures, dormeur et matelas. J'eus la chance de m'éveiller assez vite pour reconnaître le frère Directeur. Je craignais être blâmé à cause de tout cela, mais le cher homme n'y a jamais fait la moindre allusion. Ni moi non plus assurément. Peut-être a-t-il tenu compte du reste de mes misères physiques : perruque and all.

1918. - Je ne l'avais pas formulé explicitement, mais peut-être cet incident fut-il une cause décisive de ma sortie de communauté. Plusieurs années après, j'ai formulé ainsi son action causative : « Puisque je ne

suis pas capable de suivre la Règle de la communauté, je vais la quitter. » Mais quelle règle pouvais-je suivre dans l'état d'infériorité où je me trouvais? J'aurais sûrement été exempté de la Conscription, mais j'en avais peur. J'ai retardé ma sortie d'un an.

Cette dernière année fut une année d'attente de changement, d'imagination de mon futur. Je commençai à bouger physiquement et psychologiquement. Cuisine, classe, cuisine à partir de Pâques jusqu'aux vacances. Pendant cette année, surtout pendant le temps que j'ai fait aux cuisines, mon esprit, à certain moment, a été dans la confusion, mon cœur dans l'attente, mon imagination dans la plénitude de sa naïveté.

En octobre 1918, c'est l'épidémie d'influenza. J'aurais pu l'avoir et en mourir. Je me demande pourquoi j'ai été préservé de la grippe et que je n'en suis pas mort à ce moment-là. J'ai soixante-six ans au moment où j'écris ces lignes et je présume encore plusieurs années de vie, misérables peut-être, mais de vie quand même alors qu'autour de moi, avant, après moi, la mort a fauché.

Peut-être la Providence a-t-elle voulu compenser par la longueur du temps ce qu'elle m'a refusé dans la qualité de



1918—Louis Kirouac et son oncle, le frère Michel Fournier, dominicain.

Collection Hélène Kirouac

la vie physique.

J'ai trouvé que toutes ces épreuves auraient équivalu à une crucifixion si elles avaient été comprimées sur un court espace de temps. Mais n'est-ce pas la souffrance pleinement consciente et pleinement consentie pour une fin transcendante qui est le fondement de la valeur et du mérite?

Mais enfin, j'ai été préservé par quelle protection divine d'une mort certaine par les accidents! Par les trains, par l'eau, par les véhicules.

Mais enfin, cela m'a permis d'acquérir une personnalité à laquelle je suis attaché et qui est pétrie de volonté éprouvée, d'anxiété, de timidité, de patience, de résignation, d'amour de la culture, du Beau, du Bien, du Bon.

C'est pendant les mois de mai à août 1919 que s'est amorcée en moi, je pense, d'une façon vague et

naïve ce sentiment de bonheur par espoir et anticipation qui m'a desservi sans doute dans la vie en nuisant à l'initiative pratique. Mais qui, paradoxalement, a été ce qui m'a aussi apporté le plus de satisfaction dans la vie en me faisant goûter par illusion ce que je n'ai pu avoir dans le réel.

D'ailleurs n'est-ce pas avec son âme et même un peu avec son imagination qu'on goûte le bonheur?

Ce n'est pas la quantité de biens qui rend heureux, mais l'attitude mentale.

Vers la fin du printemps et le commencement de l'été 1919, j'ai vingt et un ans. Pour la première fois dans ma vie de reclus, dans mon adolescence aussi, enfermé pour toutes sortes de craintes, je puis goûter un peu de liberté. Le règlement n'atteint pas à la détermination stricte de tous les moments de

mon temps. Je m'aperçois que je puis prendre un peu plus de liberté d'une fois à l'autre. Pendant un bon mois, je puis d'abord me rendre seul au bout du parc, puis en bas, puis au champ voisin, puis au chemin de fer, dans l'autre champ, dans le bocage, puis je découvre le sentier et le détour de la rivière.

Je suis enivré d'été dans l'ambiance enchanteresse du détour de cette rivière toute bordée de végétation reverdie à la fois touffue et tamisant le soleil. Je puis enlever ma perruque, tremper mes pieds emprisonnés dans mes chaussures dans l'onde enivrante, les laisser sécher, jouir de l'ambiance qui m'imprégnait le corps et l'âme d'une douceur de vivre d'autant plus qu'elle m'était refusée par la nature et prohibée par les hommes à partir de ma tête. Je n'osais pas me mettre à l'eau parce que mon temps était limité et que l'eau me paraissait profonde pour mon incapacité de nager et aussi parce qu'il y avait encore chez moi un seuil d'émancipation que je ne pouvais m'enhardir à dépasser.

J'enviais les jeunes que je supposais venir se baigner, plonger dans l'eau. Si je l'avais pu, j'aurais cru pénétrer au domaine de l'enchantement.

Pendant toute mon adolescence, ma tête avait été enchaînée, mon corps avait reçu, sous une discipline d'automate, le tout par crainte des hommes et de l'Enfer, et voilà qu'un instant, ces contraintes

cessent sans conscience de leur interdiction. C'est alors une jouissance instinctive qui ruisselle sur tout le corps et l'âme.

Alors, pour moi, le sens, la faculté d'apprécier la signification du féminin n'existait pas. À l'encontre des jeunes qui peuvent se rencontrer et jouir mutuellement du plaisir que leur présence leur procure, il s'élevait entre moi et la femme un mur d'inconnaissance, de timidité et de prohibition. Les instincts naturels étaient si profondément refoulés par mon tempérament et mon éducation que l'idée de toute relation normale ne pouvait même effleurer ma conscience.

Mais si un Être Tout-Puissant m'avait donné des cheveux comme je lui avais demandé si souvent depuis une dizaine d'années, s'il m'avait donné une santé et une liberté normale, je crois que mes inhibitions se seraient résolues et que mon cœur enchaîné se serait libéré et attaché sensiblement et spontanément. Qu'il se serait attaché à la réalité et non à la fiction paralysante!

Je ne pouvais sentir l'amour centripète qui attache à une personne complémentaire, mais j'étais pris pour toujours par l'amour centrifuge de la belle nature qui étend l'imagination indéfiniment.

Mais il m'a fallu quitter ces lieux peut-être accordés par la Providence pour amorcer mes premiers sentiments d'amour et d'admiration pour la beauté et la bonté des choses qu'elle a créées.



Collection Héliane Kirouac

Maison ancestrale des Kirouac à Saint-Pierre-de-la-Rivière-du-Sud construite en 1742 et maintenant située au pied du Rocher de la Chapelle entre Saint-Pierre et Montmagny

À près de cinquante ans, il n'y a jamais eu de défenseur armé pour m'en interdire l'entrée, mais une couche de temps et d'oubli s'est épaissie sans cesse à la manière d'une neige fine qui est devenue profonde et peut-être insurmontable pour ma vieillesse.

Ah! que ne puis-je, après un demi-siècle de séparation, revoir ce lieu séducteur pour mon adolescence! Où il me fut donné de pouvoir pénétrer irrégulièrement une première fois et plus d'une fois dans la suite. Ne serait-ce que pour comparer la conversion d'une jeunesse ingénue à l'imagination étudiée à une vieillesse encore impressionnable.

Il y aurait encore à parler de ce petit coin dans le parc près du collègue que j'aimerais revoir. Ce joli bosquet de grands arbres dans le bas de la colline se terminant par un petit cap qui dominait le petit coin de campagne entouré de bosquets. Il y avait là un banc, du soleil, de l'ombre, du vent...

Je m'y étais rendu régulièrement avec d'autres. Puis ensuite seul. Quand je pouvais disposer de quelques instants, je passais par le sentier bordant la lisière de jardinage qui longeait la colline étalée du côté du soleil et là je m'asseyais ou m'allongeais dans l'herbe, j'enlevais mon affreux casque et pendant deux ou trois, cinq minutes je pouvais posséder la douceur du soleil, et la senteur de notre mère la terre.

Je pouvais adresser mes regards en présence du paysage si prenant et enfin quand il fallait s'arracher de là, quel délice que le bruissement de l'air en mouvement dans mes cheveux qui croissaient malgré la contrainte.

Et voilà qu'un matin, ça finit, un matin fatidique où ma vie est coupée.

Dans ce moment où je passai la porte terrible, une ligne de démarcation indestructible s'établit entre mon passé et mon avenir. Ah! cet avenir dont je n'avais pas la moindre idée quand je quittai la communauté pour toujours.

Quelque part dans la maison, j'avais déposé pour la dernière fois ma livrée. J'avais aspiré avec force les premières bouffées d'air libre. J'étais en habit noir et j'avais quinze dollars que le directeur m'avait remis. Je commençais une longue marche vers l'inconnu avec toutes sortes de sentiments indéfinissables dont je me sens encore imprégné après quarante-quatre ans.

J'étais officiellement libre et je voulais commencer à user de cette liberté de la manière que j'avais tant désiré quand je regardais là-bas la ligne du chemin de fer qui s'allongeait à travers les champs et disparaissait au-delà d'un bosquet que je revis encore. Ah! que j'aimerais revoir tout cela!

Je venais de quitter depuis



Collection Hélène Kirouac

Emma Fournier à l'été 1911  
« Que la volonté de Dieu soit faite » paroles qu'Emma Fournier a prononcé lors du retour de son fils à la maison paternelle en 1919

quelques minutes seulement et j'avais conscience qu'on ne courrait pas après moi. J'étais assis à la station, je pouvais attendre le train ou aller l'attendre à la station suivante à environ six milles de distance. Je choisis de continuer sur la ligne du chemin de fer pour user de ma liberté si commode et aussi pour obéir à mes désirs antérieurs si impérieux. Je ne me rappelle pas, mais j'ai dû me retourner du côté du collègue qui m'avait comprimé et dont l'éloignement me dilatait, du côté de la rivière et du bosquet qui avaient tout de même contribué pour leur part à ma renaissance physique et psychologique. Que ma marche était légère par ce matin gris! En un instant, j'approchais de ce bosquet que j'avais désiré tant de fois contourner.

J'avais vingt et un ans depuis trois

mois et la marche a toujours été mon fort et j'étais libre. Je traversai le pont du chemin de fer dominant la même rivière qu'au détour. J'avais franchi mon Rubicon et mon destin était irréversible. Je m'en allais à la conquête de mirages de bonheur et cela me donnait des ailes, et je marchais allègrement en respirant à pleins poumons l'air frais, humide et tonifiant de ce matin d'août de l'Estrie.

Quand j'atteignis cette deuxième station, je n'étais pour ainsi dire que délassé. Après deux heures d'une halte forcée, je montai vif et léger dans ce train qui allait inaugurer cette marche douloureuse, laborieuse, soupirante, pauvre et solitaire de ma vie et qui ne s'arrêtera assurément pas avant mon dernier soupir, cette marche à laquelle, malgré tout on est irrésistiblement attaché et qu'on ne quittera pas sans jeter en arrière un long soupir de regret.

À la fenêtre du wagon, je vois des lieux qui me donnent une bouffée d'émotion. J'y avais reçu mon invitation à la vie religieuse, j'y laissais de mes souffrances, de mes ennuis, de mes efforts, entre autres, pour me lever le matin, de mon respect révérenciel pour les choses de la religion, de mon désir d'y revenir après une absence de quelques mois, enfin de mon respect pour la communauté que je venais de quitter et à laquelle je n'avais pu m'adapter. Mais je vous le demande, Seigneur, où aurais-je pu m'a-

dapter avec un corps abîmé et une âme, relativement, mais presque invinciblement déséquilibrée et sans orientation.

Je ne sais pas comment, mais vers le milieu de l'après-midi, j'étais parvenu sur les côtes de Lauzon. J'y voyais comme les confins de ma petite patrie, de chez nous vers lesquels je me dirigeais. Des autos passaient dans les deux directions. Mon esprit respirait tellement la religion que je voyais se promener dans plusieurs de ces autos le cardinal, des chanoines, et le reste; le cardinal qui m'avait confirmé et dans le diocèse auquel j'étais heureux de retourner.

Vers quatre heures, peut-être, j'avais laissé la grand-route pour descendre au bord de l'eau où j'accélérai ma marche sur le sable dur. L'espace était ouvert de tous côtés surtout devant moi où la vue s'étendait au loin sur le fleuve. À ma droite, une haute falaise du haut de laquelle se précipitait parfois un ruisseau bouillonnant; à ma gauche, l'île d'Orléans et le dos arrondi des Laurentides qui se succédaient indéfiniment vers le nord-est. C'était beau et cela m'incitait à marcher sans m'arrêter vers la conquête de la terre promise dont je n'avais aucune idée précise.

Comme le matin, la marche me donnait encore des ailes et j'allais devant moi avec légèreté sans penser à m'arrêter et à me reposer ou prendre de la nourriture. Je marchai toute la nuit et je ne sais trop par où ni

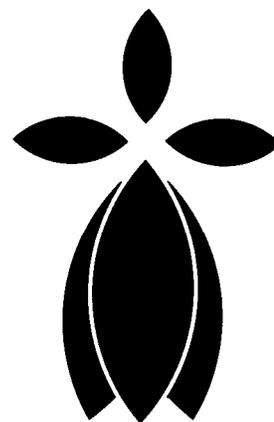
comment, mais au matin, j'étais rendu sur des rochers au bord du fleuve à Berthier.

À un moment, j'étais parvenu en arrière d'une maison d'où deux ou trois personnes semblaient jeter un regard sur moi et se demander d'où venait ce vagabond et ce qu'il voulait.

Après cela, je ne sais pas sinon que j'approchais de chez nous et que j'appréhendais le moment « crucial » de mon arrivée. Le sentiment d'appréhension qui m'avait visité parfois auparavant, mais dont j'étais exempt depuis 24 heures tellement il était masqué par le désir, était revenu et augmentait avec la fatigue, le jeûne et le rapprochement.

Ma mère dit seulement : « Que la volonté de Dieu soit faite! » Il pouvait être environ dix heures de l'avant-midi.

J'allai me coucher... Un sommeil profond trancha ma pauvre vie en deux périodes d'inégale longueur.



**S**i vous n'avez pas vu un seul Kirouac du Michigan au rassemblement 2004 de l'Association des familles Kirouac — ou celui de l'an passé, ou de l'année d'avant — c'est probablement parce qu'ils étaient déjà tous occupés à leur propre rassemblement annuel.

Depuis presque trente ans, les Kirouac de la région de Détroit — dont les exploits ont été dévoilés dans les cinq épisodes publiés dans le Trésor, sous le titre de *Ces mémoires qui m'accompagnent* relatées par Jeannine Kirouac-Pattison — ont maintenu la tradition de regrouper le « clan » annuellement.

L'idée d'un tel rassemblement a été proposée au milieu des années 1970 par ma tante et mon oncle, Rolande Kirouac-Pickett et John (Jack) Pickett. Tous les deux déplorait que cette nombreuse famille Kirouac — dix enfants survivants ayant atteints l'âge adulte, plus une trentaine d'enfants et, déjà à cette époque, quelques petits-enfants — qui ne se rencontraient qu'au gré des mariages et des funérailles.

Rolande était bien au fait de l'ampleur de la famille, car elle avait soigneusement tenu le registre manuscrit de la famille Kirouac, aussi loin qu'elle avait pu la retracer — données complètes incluant les détails sur les naissances, les mariages et les décès — le tout consigné dans un cahier, dont elle faisait aussi une copie pour ma mère. (Ce registre est maintenant consigné dans une base de données informatique par Jennifer Kirouac-Ogonowski, la fille cadette de Jules Kirouac, le cadet des garçons de la famille d'origine).

Jack et Rolande réservaient un

## LA PETITE HISTOIRE D'UN AUTRE RASSEMBLEMENT

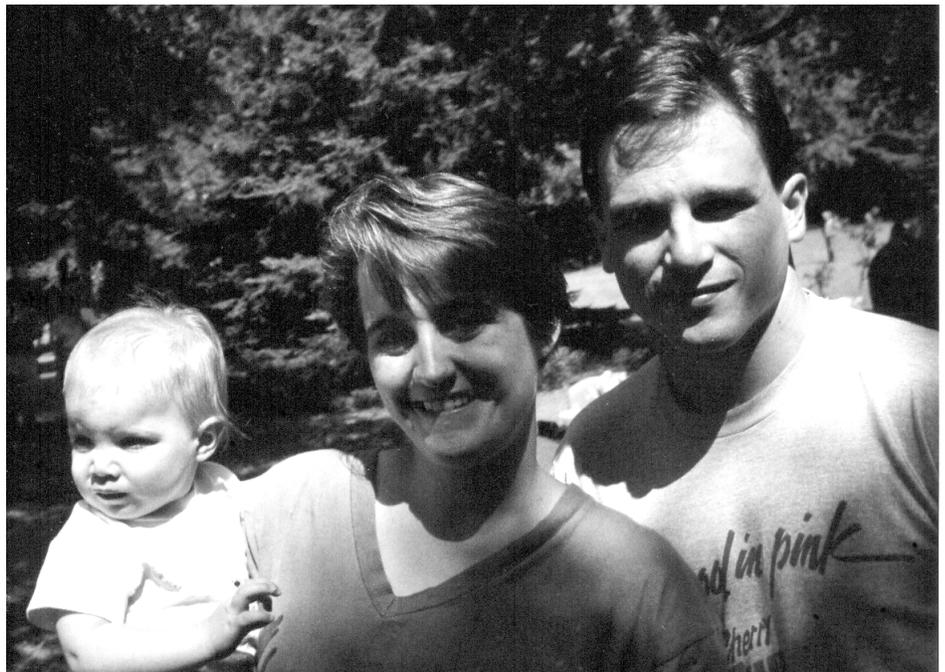
Mark Pattison

traduction française par Michel Bornais



Photographie courtoisie de Mark Pattison

John (Jack) Pickett et Rolande Kirouac (00880)  
22 août 1992



Photographie courtoisie de Mark Pattison

22 août 1992 Jennifer Kirouac (00914) et son mari Tim Ogonowski  
avec leur première née, Meaghan;

emplacement dans un parc municipal de Dearborn Heights, banlieue de Détroit, Michigan, où ils vivaient à l'époque pour y accueillir les deux premiers rassemblements. Étant alors adolescent, je me suis probablement dit que j'avais mieux à faire de mon temps, ce qui obligeait alors mon frère Brian à conduire ma mère et ma sœur Denise au rassemblement.

Rolande et Jack ont ensuite déménagé dans le comté de Genoa, toujours au Michigan, à environ une heure de route au nord-ouest des limites de Détroit. C'était sur une propriété de huit arpents voisine de boisés gouvernementaux situés entre les villes de Brighton et Holly. Non seulement y avait-il beaucoup plus d'espace pour les ébats familiaux, mais la maison elle-même était beaucoup plus grande — bonne chose en cas de pluie. Au fait, il n'y a jamais eu de pluie lors des rassemblements jusqu'en 1994. Rolande et Jack organisaient toujours le rassemblement le troisième samedi d'août, exception faite quand ce samedi tombait le 15 d'août, jour de l'Assomption de la Bienheureuse Vierge Marie, fête d'obligation pour les catholiques des États-Unis. Dans ces rares occasions, le rassemblement était reporté au samedi suivant, le 22. Juste au cas où vous auriez peut-être oublié la date, les Pickett expédiaient leur carte de Noël avec l'ajout d'une seule note personnelle : « Pique-nique – le xx août ».

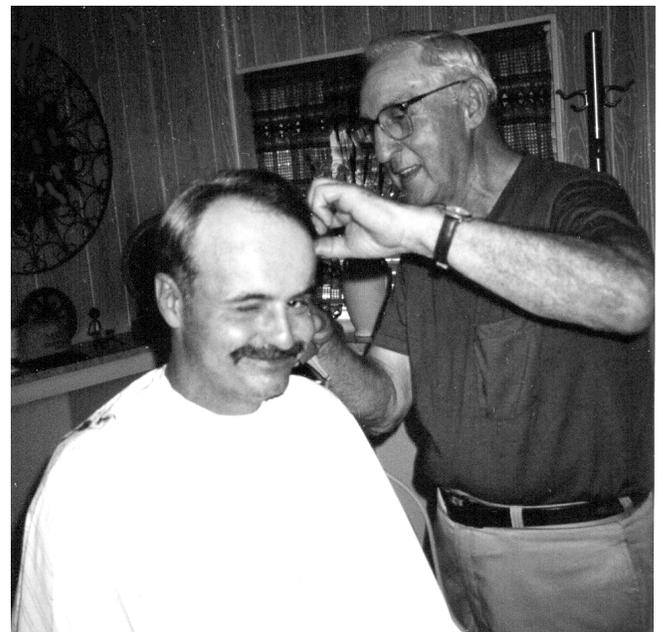
À l'annonce des premiers rassemblements de l'Association des familles Kirouac, nos propres rassemblements ont continué tel quel et Brian s'était chargé de conduire ma mère et Denise au Québec pour la toute première réunion et ensuite à celle de Lowell, Mass., une fois les liens ancestraux de Jack bien établis. Je demeurais à la maison pour travailler et prendre soin des deux caniches. Une de ces fois où ils étaient allés au rassemblement, j'ai cru leur rendre un service en faisant le grand ménage de la salle à manger, déposant les effets personnels sur le lit de chacun. Mais ils ont eu l'idée de conduire toute la nuit pour finalement arriver à 2 heures 45 du matin, ce qui m'a valu de les entendre se lamenter sans arrêt et se plaindre de moi pour leur avoir donné tout ce travail de débarrasser leur lit alors qu'ils étaient morts de fatigue. Mais, je m'écarte du sujet.

Jack et Rolande avaient un potager dont la grandeur excédait facilement celle des propriétés de la plupart de leur parenté vivant en ville et en banlieue et vous aviez toujours la chance de pouvoir partir avec de la laitue, des concombres et toutes sortes d'autres légumes. Jack entretenait aussi des jeux de fer à cheval, ce qui nous donnait une occasion, bien modeste d'ail-



Photographie courtoisie de Mark Pattison

15 août 1998 : l'oncle Jack Pickett fait faire un tour de sa propriété aux « petits-enfants » de la famille Kirouac



Photographie courtoisie de Mark Pattison

Gordon Kirouac (00910) profite de la réunion de 1998 pour se faire faire une coupe de cheveux par son oncle Jack et ... pour faire sa célèbre imitation de Popeye le vrai marin!



Photo : courtoisie de Mark Pattison

22 août 1992 : Rolande Kirouac Pickett (00880) et ... Rolande Kirouac (00867)



Photographie courtoisie de Mark Pattison

22 août 1992, les enfants (ou les conjointes survivantes) de Philippe Kirouac et d'Alphonsine Jolicoeur tenant fièrement un drapeau représentant le logo de notre association



Photographie courtoisie de Mark Pattison

22 août 1992, une partie des quelques cent personnes présentes lors de la rencontre

leurs, de nous bâtir un appétit (ou faire descendre un bon repas). Mais le chef-d'œuvre de Jack était d'avoir déboisé l'endroit le plus plat de sa propriété pour en faire un terrain de balle-molle. Il faut préciser que tous les frappeurs naturellement droitiers devaient se transformer en gauchers, parce qu'il y avait une pente assez raide dans l'avant-champ gauche, mais pas mal tout le monde s'en accommodait. Exception faite pour moi; j'étais un joueur de balle-molle tellement pitoyable qu'en 1992 j'ai commencé à jouer à la balle-molle après le travail pour ne plus à avoir à subir trop d'humiliation lors des rassemblements.

C'est aussi lors d'un de ces rassemblements que prit fin la carrière de balle-molle de l'oncle Gus âgé de près de 75 ans. Lanceur de son équipe, il affrontait son petit-neveu, Dan Hart, qui lui a prestement fait rebondir la balle sur le front, le clouant au sol. Comme toute la parenté se précipitait vers le marbre, à la rescousse de l'oncle Gus, il s'est assis bien droit. Les premières paroles sorties de sa bouche ont été : « Apportez-moi une bière! » La bière a eu deux fonctions utiles : d'abord, la canette bien froide a réduit l'inflammation qui lui faisait pousser une belle bosse sur le front et, ensuite, la bière avait un bien bon goût.

Un autre événement mémorable de ces rassemblements de Kirouac a été les parties *d'euchre* (jeu de cartes américain à deux, trois ou quatre joueurs). La solidarité des Kirouac de Détroit a été coulée dans le béton durant les années soixante par ces parties de cartes qui se déplaçaient mensuellement d'une résidence familiale à l'autre. Les besoins en bière, boissons gazeuses et hors-d'œuvre pour recevoir une fois par année n'avaient rien pour grever un budget familial. De mon enfance, j'ai bon souvenir de ces solides coups de poing sur les tables de Samsonite dans les sous-sols non aménagés en

Photographie courtoisie de Mark Pattison



22 août 1992, Carole Kirouac (00868), fille de Jolicoeur (Fernand) Kirouac (00863) à la droite de la photo en compagnie de deux membres de la famille Jolicoeur, Madeleine de Disraëli Québec et Jovette de Calgary

Photographie courtoisie de Mark Pattison



16 août 1997, Michaël Kirouac, fils de Diann et petit-fils de Jules (00904), avec sa fiancée, Kathy, à la réunion de 1997

plus du tintement de la monnaie dont les murs de béton peint rendaient l'écho pendant que l'oncle Jolicoeur ou un autre s'écriait : « *Euchre time! Euchre time!* » Croyez-moi ou pas, le tintement de la monnaie fait encore écho dans la vaste campagne du Genoa Township. Si vous étiez trop jeune pour l'*euchre*, ou encore la balle-molle, l'oncle Jack attachait une remorque de ferme à son tracteur et amenait tout ce petit monde prépubère pour une visite guidée de la ferme. Les demandes pour un rappel étaient fréquentes.

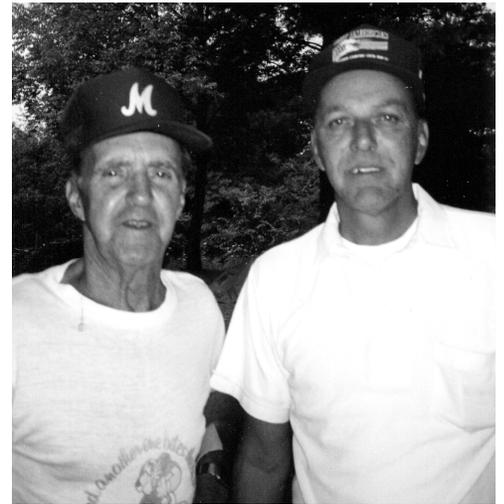
À mesure que la parenté déménageait — l'oncle René était déjà en Californie quand les rassemblements ont débuté, l'oncle Jean-Paul a pris sa retraite en Floride et l'oncle Jacques (nous l'avions surnommé *l'oncle Jack du nord*) avait des chalets en location dans le Nord-Ouest, dans le haut de la péninsule du Michigan; c'était tellement loin comme s'il avait habité en Floride ou en Californie — nous voyions de moins en moins les enfants et petits-enfants des membres de la parenté. Toutefois, le niveau record a été atteint en 1992, alors que tous les parents survivants se sont présentés et avec eux, les enfants de leurs enfants. Mon frère et sa famille sont venus pour la première fois depuis son mariage onze ans auparavant; leur participation avait alors été remise en raison de l'accouchement imminent de leur premier enfant. Même certains cousins éloignés du Canada se sont présentés. Si vous pouvez vous imaginer ce que peut être une partie de balle-molle avec dix-huit joueurs par équipe — avec la possibilité d'un bon coup sûr à travers un premier champ couvert par huit joueurs, dans un champ arrière avec aussi huit joueurs — vous avez une bonne idée du joyeux capharnaüm qui marquait cette journée.

L'âge et les infirmités en ont touché plusieurs durant les cinq dernières années. Après dix années sans avoir

perdu un seul des parents, trois sont décédés à moins de dix-huit mois d'intervalle. L'oncle Gus, qui avait si bien survécu à cette balle au front, a été affligé par d'autres maladies et vit maintenant en Floride avec son fils et sa belle-fille, eux aussi à la retraite. La tante Rolande, maintenant trop fragile pour organiser le rassemblement annuel, a convenu avec l'oncle Jack, de passer le flambeau à Steve Kirouac, frère de Jennifer Ogonowski, la responsable de la base de données familiale.

Steve et son épouse Neysa ont une superbe résidence à Romeo, Michigan, une banlieue nord de Détroit. Ils installent des tentes où les pique-niqueurs peuvent s'abriter du soleil. De sa génération, les seules qui peuvent maintenant participer au rassemblement sont ma mère et Geneviève Kirouac, veuve de Jules et mère de Steve.

Alors, c'est maintenant à notre tour de perpétuer cette digne tradition. Il y a deux ans, j'ai mis en vente des copies de mon livre sur l'équipe de baseball des *Tigers* de Détroit. L'an passé, c'était la transcription intégrale des mémoires de ma mère *Memories That Have Stayed With Me* dont j'ai donné copie à tous. Cette année, nous devons y amener pour son premier rassemblement, notre fille adoptive Cyntia, tout juste deux jours avant son premier anniversaire. Mais comme ma mère était hospitalisée en raison d'une fracture à la jambe suivie d'une attaque cardiaque, nos plans ont été pour le moins perturbés. Petit côté amusant de la chose : J'ai entendu plus de potins de la



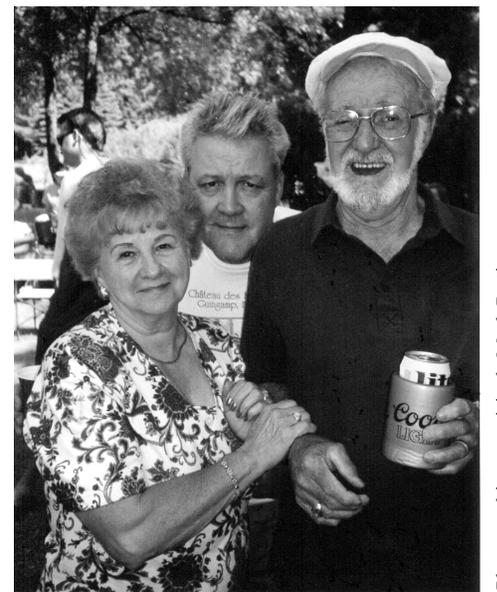
Gustave Kirouac, oncle Gus, (00887) et son fils, Michaël (00888)

Photographie courtoisie de Mark Pattison



*Euchre time! Euchre time!*

Photographie courtoisie de Mark Pattison



Geraldine Reiman et son époux René Kirouac (00890); entre les deux : Roger Kirouac (00864) fils de Jolicoeur (Fernand) Kirouac et de Bernadette Leblanc.

Photographie courtoisie de Mark Pattison

part de mes cousins après le rassemblement que j'en entendais personnellement quand j'y étais.

L'an prochain, le pique-nique aura lieu le samedi 13 août 2005. Si vous êtes assez près, pourquoi ne pas venir vous joindre à nous? Juste un petit courriel ([mattison@catholicnews.com](mailto:mattison@catholicnews.com)) et je vous fais parvenir toute l'information.

Mark Pattison



Photographie courtoisie de Mark Pattison

22 août 1992 : famille de Jeannine Kirouac Pattison (00916)  
de gauche à droite : Vicki tenant Rebecca dans ses bras,  
Jeannine Kirouac; deuxième rangée : Kelly, Brian Nick et Mark



Photographie courtoisie de Mark Pattison

Famille de Jacques Kirouac (00897) surnommé « Jack du nord » réunie lors de la rencontre du 22 août 1992

# La page du lecteur

## Questions posées par André Kirouac de Sainte-Croix-de-Lotbinière

### Question 1

Qui était cette dame Ozélie Kirouac décédée le 27 janvier 1947 et dont on retrouve le nom publié dans le journal *L'Action catholique* de Québec?

### Question 2

Qui était ce François Kirouac qui fut président de la Société de Prêt et Revenu du Québec vers 1860-1880? (Référence : mention trouvée aux archives de la municipalité régionale de comté de Lotbinière, secteur de Deschailons)

Réponse de François Kirouac : *Il s'agit de François Kirouac, fils de Louis-Grégoire Kirouac et époux de Marie-Julie Hamel. François fut président de la Société de Prêts et Placements de Québec pendant plus de douze ans, soit de 1884 jusqu'à sa mort survenue au mois de mai 1896.*

### Question 3

Qui était ce François Quirouet qui est inhumé au sous-sol de l'église de Saint-Gervais de Bellechasse?

Réponse de François Kirouac : *François QUIROUET (1776-1844) est né à Québec, le 28 février 1776, puis baptisé le 29, sous le prénom de Pierre-François, dans la paroisse Notre-Dame. Il était le fils de François Quirouet et de Marie-Anne Hill (Isle). Son patronyme s'orthographia aussi Quirouët, Quirouët.*

*En 1799, il était marchand à Québec. Il fut aussi encanteur, propriétaire immobilier et associé de la Quirouet, Chinic et Compagnie. L'un des administrateurs de la succursale québécoise de la Banque de Montréal en 1820 et 1821, il fut aussi vice-président de la*

*Banque d'épargne de Québec, de 1821 à 1829. Il s'installa sur une terre à Saint-Gervais vers 1830.*

*Élu député d'Orléans en avril 1820 puis réélu en juillet 1820, 1824, 1827 et 1830; son siège devint vacant par suite de sa nomination au Conseil législatif, le 25 octobre 1833. Assermenté le 9 janvier 1834, il en fit partie jusqu'à la suspension de la constitution, le 27 mars 1838.*

*François Quirouet fut aussi officier de milice à compter de 1805, accéda après 1821 au grade de lieutenant-colonel.*

*Il fut aussi vice-président, puis président de la Société bienveillante de Québec et président de la Société du feu. De plus, il obtint quelques postes de commissaire et fut juge de paix.*

*Il est décédé à Saint-Gervais, le 27 septembre 1844, à l'âge de 68 ans et 6 mois. Inhumé dans l'église paroissiale, le 30 septembre 1844.*

*François Quirouet avait épousé dans la paroisse Notre-Dame de Québec, le 10 juin 1799, Catherine MacKenzie, fille de Murdoch Mackenzie, tonnelier, et de sa femme Elizabeth.*

Source : <http://www.assnat.qc.ca/fra/Membres/notices/q-r/QUIRF.htm>

### Question 4

Qui était ce François (Francis) Kirouac dont il est mention dans les documents de la municipalité de comté de Percé, mais ne demeurant pas en Gaspésie?

Envoyez-nous vos questions à caractère généalogique et nous chercherons à y répondre, puis nous publierons le tout dans le *Trésor* suivant.

La rédaction

Please send us your genealogical questions, we will look for the answers and publish both in the following issue of the *Trésor*.

The editor

## Questions posées par François Kirouac de Saint-Étienne-de-Lauzon

### Question 5

Qui était les parents de Richard Brett Kirouac inhumé le 27 novembre 1967 au Cimetière Notre-Dame-des-Neiges à Montréal?

### Question 6

Qui était les parents d'Élodie Kirouac décédée en novembre 1967 et inhumée à Springfield au Massachusetts?

### Question 7

Qui était les parents de Maurice Kérouac né en 1909, décédé et inhumé en 1987 à L'Islet-sur-Mer?

### Question 8

Qui était les parents de Christophe Kérouac né en 1918, décédé et inhumé en 1981 à L'Islet-sur-Mer?

### Question 9

Qui était les parents de Simone Kérouac né en 1904, décédé et inhumé en 1979 à L'Islet-sur-Mer?

### Question 10

Qui était les parents de François Kirouac né en 1843 et décédé le 15 avril 1916 à l'Hôpital Saint-Michel-Archange à Québec?

FRÈRE MARIE-VICTORIN

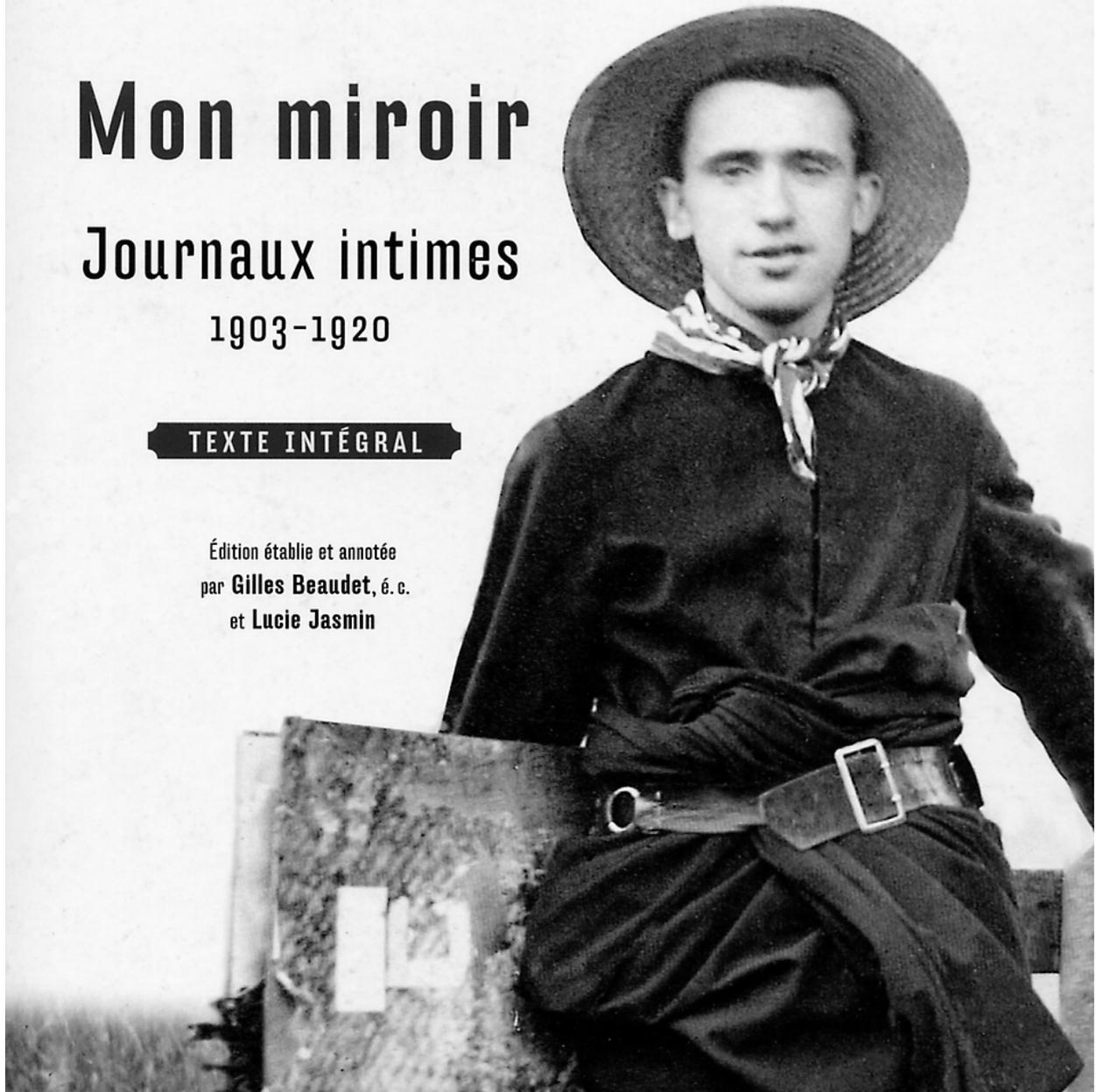
# Mon miroir

Journaux intimes

1903-1920

TEXTE INTÉGRAL

Édition établie et annotée  
par **Gilles Beaudet**, é. c.  
et **Lucie Jasmin**



**UN JEUNE HOMME  
DANS LE SIÈCLE**





Lucie Jasmin, Longueuil août 2003

Photographie Marie Kirouac

Discours prononcé par Lucie Jasmin le 17 juin 2004 à la Maison de l'arbre du Jardin botanique de Montréal lors du lancement de *Mon Miroir, journaux intimes, 1903 – 1920*, du Frère Marie-Victorin.

Le tour du jardin. . .

« *Ce soir j'ai l'âme à la tendresse* » comme le dit la chanson, en vous voyant tous ici réunis, vous, les parents et les amis du bon jardinier. Je vois la famille Kirouac où j'ai été accueillie tant de fois si chaleureusement que j'ai parfois l'impression que nous nous connaissons de longue date. Merci à vous tous chers Kirouac.

Je vois la petite famille du Jardin botanique du temps de Marie-Victorin, vous les enfants de sa pensée, réunis à nouveau chez lui pour venir lui rendre hommage. Je vous reconnais : Mlle Madeleine Gervais, dessinatrice, Mme Cosette Marcoux-Boivin, responsable des Petits Semenciers, Mme Carmen Rinfret, bibliothécaire, la famille Brunel et la famille Rousseau, Mme Charbonneau, épouse du chauffeur de Marie-Victorin...

Je vois les frères des Écoles chrétiennes, la famille spirituelle de Victorin. Au fil des jours j'ai découvert leur générosité, leur sens de l'humour, bref j'ai découvert des hommes de grande culture avec qui il est toujours passionnant de discuter. Sachez, mes chers frères des Écoles chrétiennes, que vous faites désormais partie de ma vie.

Je veux dire un merci tout particulier aux archivistes qui ont diligemment collaboré à notre recherche. Grâce à eux, à leur patience légendaire, à leur empressement à répondre à mes terribles questions ils ont rendu possible l'achèvement de notre projet.

Je m'en voudrais d'oublier de mentionner la présence parmi nous des auteurs qui ont enrichi la connaissance que vous avons de la vie et de l'œuvre de Marie-Victorin : Sœur Madeleine Lavallée, M. Yves Gingras, M. Pierre Couture.

Je remercie les éditions Fidès de nous avoir accordé la possibilité de publier cet ouvrage. Je remercie plus spécialement M. Antoine del Busso, directeur-général, Mme Marie-Andrée Lamontagne, notre editrice, M. Gianni Caccia, directeur artistique. Je remercie le Jardin botanique et son directeur, M. Gilles Vincent, et tous les gens qui ont contribué à assurer le succès de cette magnifique fête.

Une coutume des frères voulait que lorsqu'un jeune homme se présentait au noviciat il soit aidé par un compagnon plus âgé qui l'instruisait du temporel, c'est-à-dire, des habitudes de la maison. On appelait ce compagnon un ange gardien. J'ai bénéficié moi aussi de la présence d'un ange à mes côtés, frère Gilles Beaudet. Grâce à lui j'ai pu mieux connaître et comprendre la culture de l'Institut des frères. Je vous remercie du fond de mon cœur, frère Gilles, de la confiance accordée, de vos encouragements et de votre dévouement. J'espère avoir la joie de continuer à œuvrer avec vous.

Oui, ce soir, j'ai l'âme à la tendresse en évoquant ce jeune homme,

Conrad Kirouac, âgé de 16 ans à peine qui, un soir de juin 1901, gravit le sentier menant au Mont-de-La-Salle. Il entra au noviciat des frères, car il avait décidé d'offrir sa vie à celui qu'il appelait le Bon Maître. Le 15 août 1901 il recevait le nom de Marie-Victorin. C'est ici encore, à l'infirmerie du Mont-de-La-Salle qu'il venait livrer le dur combat contre la tuberculose.

Voilà pourquoi il ne pouvait y avoir de lieu de mémoire plus approprié que le grand jardin pour célébrer tous ensemble.

En terminant c'est vers lui que ma pensée s'envole tout naturellement. Victorin . . . apparu au juste moment dans ma vie et qui en a influencé le cours au point que je me retrouve devant vous aujourd'hui. Je n'oublierai jamais le 2 juillet 2002. Je m'étais rendue aux archives provinciales des frères à Sainte-Dorothée afin de consulter le journal. Ce soir-là l'archiviste Louis-Marie Côté m'a présenté les dix cahiers manuscrits. On dit parfois que les objets abandonnés par ceux qui nous ont quittés sont des traces qui perpétuent leur présence dans l'absence. À mesure que je feuilletais les pages jaunies des cahiers, ce soir-là, Victorin semblait tout près de moi.

Il nous appartient, en tant qu'individu et en tant que société, de faire en sorte que ceux que nous admirons pour l'envergure de leur pensée et de leurs actions, que ceux qui nous inspirent et nous aident à vivre par leurs créations, leur courage ou leur bonté, il nous appartient qu'ils se prolongent en nous quand, à notre tour nous sommes appelés par notre génie propre à vivre et à préparer l'avenir.

Il nous appartient de faire en sorte que

# Des droits qui s'éteignent

## Les administrateurs du cimetière ont disposé de la tombe de ses grands-parents

Martin Croteau du journal Le SOLEIL de Québec

**A**lors que la mémoire a tendance à faiblir, les pierres tombales transcendent le temps et rappellent aux contemporains le passage de leurs ancêtres. Mais dans quelques rares cas, c'est l'inverse qui se produit. Parlez-en à la sœur Patricia Haire, de San Bernardino en Californie, qui trime dur pour garder vivant le souvenir de ses grands-parents au cimetière Mont-Marie de Lévis.

Pour mieux comprendre la situation, un petit retour dans le temps s'impose. En 1913, James D'Arcy est inhumé dans la sépulture qui contient déjà les restes de sa femme et d'une de ses filles. Orpheline, sa seule fille toujours en vie est envoyée en Californie, où elle est accueillie dans une famille catholique. Ce n'est qu'en 1974 qu'elle reviendra de nouveau sur les lieux.

Six ans plus tard, en 1980, c'est au tour de sa petite-fille, Patricia, une psychologue clinicienne et sœur dans la congrégation de Saint-Joseph-de-Carondelet, de poser à son tour une gerbe sur la pierre.

Jusqu'ici, tout va bien, mais les choses se gâtent en 2001. Lors d'un second séjour dans la région, Patricia découvre avec stupeur qu'une pierre à la mémoire du couple Bolduc se trouve à l'emplacement de la sépulture de ses grands-parents.

« À la corporation du cimetière, on m'a expliqué qu'en vertu d'une loi provinciale adoptée en 1977, des tombes abandonnées peuvent être détruites et l'espace revendu si les descendants ne peuvent être retracés », dit-elle.

Après une plainte initiale, elle décide d'engager un avocat, pour gérer le litige sur place, puisque le travail la rappelle chez elle. Six mois plus tard, une nouvelle plaque est dressée à moins de deux mètres du lieu d'enterrement original. Impossible de savoir ce qui est advenu des restes, « on m'a dit qu'ils s'étaient désintégrés ». Elle doit maintenant déboursier 10 \$ par années pour les trente prochaines années pour que la petite pierre soit maintenue en place.

Ce sera d'ailleurs difficile de la garder debout pour tout ce temps, puisqu'elle ne repose sur aucune fondation. « Ils l'ont plantée au milieu de la voie où circule le camion d'entretien », déplore sœur Patricia, en penchant la pierre vers l'avant.

### 1000 \$ DE PLUS

Pour que la pièce reste de façon permanente sur le site, elle devra payer 1000 \$ supplémentaires, qui s'ajouteront aux frais annuels. « La corporation a détruit la tombe de mes grands-parents, ils ont vendu l'espace à quelqu'un d'autre, et ils me demandent maintenant 1000 \$ pour en reconstruire un autre. Je trouve que c'est injuste. »

L'argent sera fourni par la clinique où elle travaille—bénévolement—sœur Patricia Haire comme psychologue. « Cela fait des années que je travaille là et je n'ai jamais ramené de chèque à la congrégation. Quand je leur ai expliqué la situation, mes patrons ont immédiatement offert de m'aider. »

Mais encore là, comment savoir ce qui adviendra de la mémoire du passage de la famille D'Arcy dans la région? « Je ne vivrai pas indéfiniment, réfléchit la femme de 74 ans. Ce qui est clair, c'est qu'on érige des monuments pour rappeler le souvenir. Ils devraient rester en place à perpétuité. »

LE SOLEIL a tenté en vain de contacter la responsable de la Corporation du cimetière Mont-Marie, Monique Morin. Il a également été impossible de parler à l'avocat de Patricia Haire, Paul Bureau.



Source de l'image : [www.grand-marbrerie.ch/art\\_funeraire/art.htm](http://www.grand-marbrerie.ch/art_funeraire/art.htm).

# Le repos éternel a un prix... éternel

## La sépulture des D'Arcy a été détruite pour défaut de paiement, explique la directrice du cimetière Mont-Marie

Martin Croteau du journal Le SOLEIL de Québec

**P**our qu'un tombeau commémore nos ancêtres pour toujours, il faut payer des frais...pour toujours. C'est pourquoi la sépulture où reposaient les grands-parents de la sœur Patricia Haire a été détruite, explique la directrice de la Corporation du cimetière Mont-Marie, Monique Morin.

Alors que le monument s'élevait sur les lieux depuis près d'un siècle, la religieuse, qui réside maintenant en Californie, a découvert qu'il avait été remplacé, lors de son dernier voyage dans la région, il y a deux ans. Une situation malheureuse, mais inévitable, estime la directrice.

« Rien n'est éternel en ce bas monde, lance-t-elle. Ce n'est pas une politique que nous aimons, mais nous avons agi en conformité avec la Loi sur les cimetières. » Vérification faite, il s'avère, effectivement, que l'article 28 de la Loi sur les compagnies de cimetières catholiques romains permet à la corporation d'annuler la concession sur preuve qu'elle est abandonnée depuis plus de 30 ans. Par abandon, la directrice entend le non-paiement des redevances.

Car les champs de repos ont beau être des parcs magnifiques, ils nécessitent un entretien de routine, soutient Monique Morin. Le gazon doit être tondu et les arbres émondés. La Corporation du cimetière Mont-Marie réclame donc aux familles de ses « pensionnaires » une somme annuelle qui varie en fonction de la taille du lot, généralement autour de 40 \$.

Or, après les enterrements de James D'Arcy, sa femme Mary Sarah et d'une de ses filles, Gertrude Maude,

entre 1895 et 1913, leur seul enfant toujours en vie—la mère de Patricia Haire—a quitté la région pour s'installer dans une famille d'accueil catholique, près de Los Angeles. La lignée a ainsi disparu de la région.

« Cela faisait près de 70 ans que la famille n'avait pas acquitté les redevances pour l'entretien de la tombe, dit Monique Morin. Avant chaque vente de lot, nous publions une annonce dans les journaux pour aviser d'éventuels parents ou cousins que la sépulture sera revendue. C'était difficile pour M<sup>me</sup> Haire de la voir, puisqu'elle vit en Californie. Mais encore là, c'est aux familles de nous laisser leurs coordonnées. »

### LIMITES DE LA PERPÉTUITÉ

Jointe ou pas, la sœur insiste que le contrat signé par son aïeul lui garantissait un lot à perpétuité en échange de 200 \$. À l'époque, il faut le dire, c'était une fortune. Mais, semble-t-il, il y a une marge entre l'attribution d'une concession et son entretien.

Au Cimetière Saint-Charles, où aucune « expropriation » n'a eu lieu, les espaces sont attribués pour 99 ans, explique une préposée, qui n'a pas voulu être identifiée. « Depuis les années 1960, nous réclamons un montant fixe au moment de la remise du lot, qui en couvre l'entretien. Pour les clients qui en avaient un avant cette époque, nous demandons des frais annuels pour couvrir les dépenses courantes. »

Lorsque les paiements cessent d'être honorés, le compte grossit et il

est éventuellement refile à un descendant qui revient à son tour comme client.

À Saint-Charles comme à Mont-Marie, l'abandon d'une concession ne signifie pas automatiquement sa réattribution. « Pendant les années 1980, c'était une pratique courante chez nous, note Monique Morin. Mais depuis le début des années 1990, nous avons acquis de nouveaux terrains, ce qui nous permet de combler la demande sans problème. Mais cela ne veut pas dire que nous n'aurons pas besoin de la faire à l'avenir. »

### RESTES

Mais qu'advient-il des restes des défunts, lorsque les lots sont réattribués? Dur à dire. Une chose est certaine, la Corporation du cimetière Mont-Marie n'a rien conservé des corps de James D'Arcy et de sa famille. « Après 30 ou 40 ans, la nature fait son œuvre, affirme Monique Morin. Il ne restait rien des cadavres des grands-parents de M<sup>me</sup> Haire. »

Dur à croire, répond Réginald Auger, professeur d'archéologie à l'Université Laval. « En Guyane française, où j'ai travaillé, l'activité organique dans les sols est telle qu'un cadavre disparaît au bout de cinq ou six ans. Mais au Québec, les sols se prêtent bien mieux à la conservation, d'autant plus qu'ils sont gelés la moitié de l'année », explique-t-il, faisant remarquer que des ossements datant du XVIII<sup>e</sup> siècle ont été déterrés en excellente condition dans le cimetière Saint-Matthew's, dans le Vieux-Québec.

# Que mangeaient de nos ancêtres?

Extrait de *Nos Racines* et publié par *Les généalogistes associés*

## Légumes et fruits

La pomme de terre est absente de la table canadienne du XVII<sup>e</sup> siècle. Pourtant, en 1623, le frère récollet Sagard y goûte et semble l'apprécier. En route vers le Canada, le frère rencontre le capitaine d'un navire anglais qui fait cadeau aux Français « d'un baril de patates : ce sont certaines racines des Indes, en forme de gros navaux, rouge et jaune, mais d'un goût beaucoup plus excellent que toute autre racine que nous ayons en Europe ».

Il faudra pourtant attendre la fin du siècle suivant ou les famines pour que ce légume cesse de provoquer le dédain de nos ancêtres. Parmi les premiers Européens à connaître la pomme de terre, ils seront les derniers à lui trouver bon goût. L'oignon se mange souvent cru avec un peu de pain. Il entre aussi dans la préparation de divers plats cuisinés. Le concombre et la radis ont aussi leur place dans l'alimentation de nos ancêtres. Il en va de même pour la citrouille que l'on apprête parfois à la façon amérindienne.



« Les citrouilles de ce pays-ci, écrit La Hontan, sont douces et d'une autre nature que celle de l'Europe où plusieurs personnes m'ont assuré que celles-ci ne sauraient croître. Elles sont de la grosseur de nos melons; la chair en est jaune comme du safran. On les fait cuire ordinairement dans le four, mais elles sont meilleures sous les cendres, à la manière des Sauvages; elles ont presque le même goût que la marmelade de pom-

mes, mais elles sont plus douces. On peut en manger tant que l'appétit le peut permettre, sans crainte d'en être incommodé.

## Citrouilles braisées

Il semble que la France n'ait pas connu la citrouille, un fruit géant auquel les premiers Européens trouvèrent un goût agréable. En 1667, Marie de l'Incarnation en parle à son fils « Les citrouilles du pays des Iroquois valent les pommes de rainette de France et en ont le goût. Le fils de la religieuse, intrigué par ce fruit inconnu, veut en savoir davantage puisque sa mère lui en reparle, en 1668.

« L'histoire que je vous fis des citrouilles des Iroquois vous en a donné l'appétit. Je vous en envoie de la graine, que les Hurons nous apportent de ce pays-là, mais je ne sais si votre terroir n'en changera pas le goût. On les apprête en diverses manières : en potage avec du lait et en friture; on les fait encore cuire au four comme des pommes, ou sous la braise comme des poires; de la sorte il est vrai qu'elles ont le goût des pommes de rainette. »

## Le blé d'inde ne répugne pas non plus les colons

En saison, on consomme des fruits sauvages. En particulier les framboises et les fraises « qui sont dans tout ce pays en si grande abondance qu'il n'est pas croyable, affirme Boucher; toutes les terres en sont remplies et cela vient par dépit : cependant, ils produisent une si grande quantité de fruits que, dans la saison, on ne les peut épuiser; elles viennent plus grosses et de meilleur goût qu'en France ». Les bleuets sont aussi d'un excellent goût.

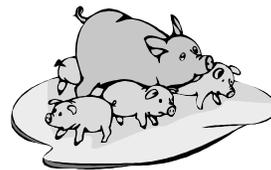
Lorsque la faim crie, on ne recule pas devant la passe-pierre ou crithme maritime. Au mois de juillet 1639, le navire qui transporte les premières religieuses jette l'ancre à Tadoussac. Les passagers doivent attendre plusieurs jours l'arrivée des barques qui doivent les transporter à Québec.

« Le pays nous ayant manqué, écrit l'annaliste de l'Hôtel-Dieu de Québec, on fut obligé de ramasser les miettes de la soute où il y avait plus de crottes de rats que de biscuits; nous prîmes la peine de les éplucher pour en avoir un peu que nous mangions avec de la morue sèche toute crue, n'ayant de quoi la faire cuire. On nous donna aussi d'une sorte de passe-pierre fort dure que l'on trouvait sur le bord du fleuve. Tout cela était bon pour des personnes de grand appétit. »

## Viande et chasse

Les premiers habitants de la colonie consomment peu de viande de bêtes d'élevage. Un bœuf ou une vache sont trop précieux pour les tuer à la moindre occasion. D'autant plus que, « par jeûne ou par abstinence, écrit Marcel Trudel, on se prive de viande pendant près de 5 mois de l'année ». La conservation d'un quartier de bœuf pose de

gros problèmes, sauf en hiver où on le garde gelé. Plus courante est la viande de porc et en particulier le lard salé que l'on conserve dans la saumure.



« Les lards, lit-on dans la Relation de 1636, sont une douceur au pays qu'autrefois on n'osait espérer ». Deux sortes de lard se partagent

les faveurs du public: le lard local et le lard de France. Au mois de novembre 1664, le sieur de La Ferté fournit à Marguerite Hayet, la femme de Chouart des Groseillers « la quantité de vingt-cinq livres de lard pour l'assister et lui aider à vivre ».

Au mois de décembre de la même année, le magasin du roi met quelques barriques de lard en vente au prix de 60 livres la barrique, car la viande est en danger de se gâter. Quelques habitants font fumer une pièce de porc dans la cheminée, qu'ils appellent une gourgane.

Quant à la poule, elle est, selon Robert-Lionel Séguin, « un plat de choix qu'on ne sert pas tous les jours ». Tout comme le chapon, elle fait souvent partie des cadeaux que l'on offre aux dignitaires religieux et civils à l'occasion du nouvel an.

La vente de la viande dans les villes de Québec et de Montréal est réglementée. Le Conseil supérieur de Québec stipule, en 1676, que tous les bouchers, « lorsqu'ils tueront des bêtes en cette ville (Québec) » devront en porter à l'instant à la rivière tout le sang et immondices « pour empêcher l'infection que cela pourrait causer, sous peine de dix livres d'amende ».

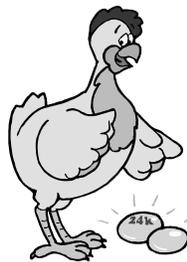
Le Conseil souverain revient à la charge, le 24 mars 1692, et met de l'ordre dans les marchés publics. « Le Conseil a ordonné et ordonne que les personnes qui voudront tenir boucherie seront obligées d'en faire déclaration au juge de police dans la huitaine du jour de la publication du présent règlement.

(Qu'elles) seront tenues d'avoir suffisamment de la viande pour en fournir au public chaque semaine et, afin que le juge de police ait connaissance s'il y en aura suffisamment, les bouchers seront obligés de lui déclarer ce que chacun

d'eux pourra tuer de bêtes par semaine; que la livre de bœuf ne pourra être vendue que cinq sols depuis Pâques jusqu'au dernier de juin et quatre sols depuis le premier juillet jusqu'au Carême, sans qu'il soit permis d'en vendre après le premier juillet qu'à ceux qui auront commencé dès Pâques, le tout à peine de confiscation et d'amende arbitraire.

Défense de tuer des veaux qu'ils n'aient au moins un mois, et à toutes autres personnes tant de la ville que de la campagne d'apporter de la viande pour vendre qu'après l'avoir offerte aux bouchers de la ville à un sol moins que ce qu'ils la vendront en détail, suivant la taxe ci-dessus, en faisant toutefois par les habitants apparaître de certificat de leurs voisins que leur bétail n'aura pas été tué pour cause de maladie, lesquels bouchers prenant la viande desdits habitants seront obligés de leur en faire le paiement comptant, autrement permis à eux de l'exposer en vente au marché les mardi et samedi en été, et les mardi et vendredi pendant l'automne lorsqu'il fera froid.

Défenses sont aussi faites aux aubergistes et cabaretiers d'acheter au marché viande, volailles, beurre, œufs et autres choses qu'après huit heures sonnées, à peine de confiscation et d'amende arbitraire. »



### *Chassons les volailles !*

Posséder une poule, c'est un peu comme posséder des œufs... C'est un bien qui se reproduit lui-même sous deux formes que gourmets et gourmands savent apprécier. En Nouvelle-France, il est quelquefois difficile de contraindre les volailles à errer sur un territoire réduit. Elles

subissent, comme d'autres bêtes, l'attrait des semailles, récoltes et pâturages voisins. Elles picorent tant et plus, s'attachant particulièrement aux épis de blé.

En 1682, par exemple, Pierre Devanchy surprend un coq et une poule qui se régalaient d'un blé mûr dont il a l'intention de faire du pain... Surpris mais nullement déconcerté, il les tue à coups de bâton.

Il aurait pu être moins brutal. C'est ce que pense Marguerite Sédillon, femme de Jean Aubuchon, qui proteste devant les autorités civiles montréalaises contre l'habitude qu'a Devanchy d'assassiner toutes les volailles rencontrées sur son champ. Le 24 novembre, les plaignants sont renvoyés, sans autre peine que ce conseil à Devanchy : « Défense audit Devanchy de récidiver sous peine de dix livres d'amende de tuer les volailles de ses voisins. »

### *Les fruits de la chasse*

Pour pallier parfois un manque de viande de bêtes d'élevage ou pour varier le menu, le Canadien va à la chasse. Mais, encore là, il ne peut le faire n'importe où dans la région habitée et où les terres sont concédées. Les censitaires peuvent chasser à l'intérieur des limites de leurs terres, « liberté générale de chasse et de pêche, ajoute Marcel Trudel, que le gouverneur Lauson confirme en 1652, à la condition qu'on n'aille ni chez les voisins ni sur les terres non concédées ».

En dehors de la zone seigneuriale, c'est-à-dire de terres concédées officiellement à des seigneurs, la chasse est libre. Certains propriétaires sont stricts sur leurs droits. Ainsi ceux de l'île Jésus obtiennent, le 24 octobre 1681, de l'intendant Duchesneau, une ordonnance interdisant à quiconque de

chasser sur leur île.

La chair de l'original « est bonne et légère, et ne fait jamais de mal ».



Celle du caribou « est bonne à manger et délicate ». Il en est de même de la viande d'ours. Pierre Boucher précise que la viande de porc-épic et celle du siffleur sont bonnes à manger. « La chair (du castor) est délicate comme celle du mouton. »

Le Canadien du XVII<sup>e</sup> siècle fait la chasse au gibier à plumes du pays. L'outarde, écrit Boucher, « est le gibier de rivière le plus commun ici; elle est faite tout comme une oie grise, mais beaucoup plus grosse; elle n'a pas la chair si délicate que celle des oies que nous voyons ici en Canada, qui, en passant, sont toutes blanches, à la ré-



serve du bout des ailes et de la queue qui est noire; car pour la chair des oies de France, il s'en faut beaucoup qu'elles approchent du goût de celui de nos outardes ».

La perdrix grise est plus appréciée que la noire, même si la chair est plus sèche, mais l'oiseau préféré entre tous, c'est la tourte. Cet oiseau, aujourd'hui disparu, se chassait alors si facilement que l'on peut avoir l'impression qu'il cherchait les chasseurs.

« Il y en a des quantités prodigieuses, écrit Pierre Boucher en 1664; l'on en tue des quarante et quarante-cinq d'un coup de fusil; ce n'est pas que cela se fasse d'ordinaire; mais pour en tuer huit, dix ou douze, cela est commun; elles viennent d'ordinaire au mois de mai et s'en retournent au mois de septembre; il s'en trouve universellement

par tout ce pays-ci. Les Iroquois les prennent à la passée avec des rets; ils en prennent quelquefois des trois et quatre cents d'un coup.

### Les boissons

A la question « Quelle boisson boit-on à l'ordinaire? », Pierre Boucher répond « Du vin dans les meilleures maisons; de la bière dans les autres; un autre breuvage qu'on appelle du bouillon, qui se boit communément dans toutes les maisons; les plus pauvres boivent de l'eau, qui est fort bonne et commune en ce pays-ci. »



Selon le dictionnaire de Trévoux, le bouillon, boisson courante alors en Picardie, s'apparente au chousset des Turcs, « lequel est fait de pâte crue levée, cuite dans l'eau et, après cela, rassise et séchée; on en jette la grosseur d'un œuf dans un pot d'eau à boire ». La fermentation de la pâte doit alcooliser quelque peu le breuvage, puisque, le 15 juillet 1665, le Conseil souverain défend « à toutes personnes de quelque qualité qu'elles soient, de traiter ni donner généralement aucunes boissons aux Sauvages même bière et bouillon, sous quelque prétexte que ce puisse être et ce, à peine de cinq cents livres d'amende et de telle autre punition qu'il sera jugé à propos ».

Peu de temps après la fondation de Québec, on commence déjà à faire de la bière au Canada. Chose certaine, en 1646, les pères jésuites fabriquent leur propre bière à Québec, puisque le frère Ambroise « y fut employé du premier au vingt mars de cette année ». Montréal aurait eu sa première brasserie vers les années 1650.

Plusieurs possèdent des barriques de vin pour consommation person-

nelle ou pour la vente. Le Conseil souverain exerce une grande surveillance sur le prix de vente du vin et des alcools.

À Montréal, Maisonneuve défend, le 18 janvier 1659, de vendre des boissons en gros et en détail « sans un ordre par écrit ». À la fin du siècle, selon le père Le Clerc, le rossolis connaît une certaine vogue. On le fabrique en mélangeant de l'eau-de-vie, du sucre d'érable, du clou de girofle et de la cannelle.

La table canadienne, même si elle n'a pas toujours l'apparat de la table française, laisse peu à désirer au XVII<sup>e</sup> siècle, sauf lors des famines. Mais alors, forêts et cours d'eau fournissent de quoi subsister.

Publié par Les généalogistes associés sur le site Internet suivant: <http://epf.planete.qc.ca/bulletins.asp>



# IN MEMORIAM



NOS PLUS SINCÈRES  
CONDOLÉANCES  
AUX FAMILLES  
ÉPROUVÉES

## KIROUAC GÉRARD PAUL



À Deux-Montagnes, le 26 juillet 2004, à l'âge de 78 ans, est décédé M. Gérard Paul Kirouac (00586) époux en deuxièmes noces de madame Liliane Berthelot, prédécédé par son fils Louis. Outre son épouse, il laisse dans le deuil ses filles Chantale (David Hodgson), Brigitte, ses beaux-enfants Orson et Catherine, trois petits-enfants Mathieu, Simon et Vanessa de même que son frère Ivan et ses sœurs Thérèse et Denise. Le service religieux a eu lieu le 31 juillet en l'église de Sainte-Marthe-sur-le-Lac.

Gérard est né à Québec où il a fait ses études à l'académie commerciale tout comme son père et son grand-père. Il avait obtenu un premier baccalauréat en science à l'Université Laval et par la suite il a été reçu ingénieur civil à l'Université McGill à Montréal. Gérard était de nos rencontres depuis plusieurs années. Il avait participé au voyage de retour aux sources en

## KIROUAC GUY

À l'hôpital St-Sacrement à Québec, le 14 août 2004, à l'âge de 72 ans, est décédé M. Guy Kirouac (00606) fils de feu Lauréat Kirouac et de feu Juliette Bussièrès, époux de dame Jeannette Guay. Il laisse dans le deuil, outre son épouse, ses enfants : Yvan (Julie Gouin), Daniel et Linda; Le service religieux a eu lieu le 19 août 2004 en l'église Notre-Dame de l'Annonciation à L'Ancienne-Lorette. Il a été inhumé au Parc commémoratif La Souvenance.

## KIROUAC PATTISON JEANNINE



Le 13 septembre 2004, à St-Clair Shores, Michigan, est décédée dame Jeannine Pattison, née Kirouac (00916), veuve de feu Robert Pattison; maman bien-aimée de Mark (Judith McCullough), Brian (Vickie) et de feu Denise Pattison; grand-mère de Nicholas, Kellie, Rebecca et Cyntia; sœur de Rolande Pickett (Jack) et Gustave Kirouac. Une messe de funérailles a été célébrée le vendredi 17 septembre à 10 h 00, en l'église catholique Nativity of Our Lord à Detroit. L'inhumation au cimetière Mt Olivet de Détroit a suivi la cérémonie. Mark Pattison est le représentant régional de l'Association des familles Kirouac pour les États situés dans le fuseau horaire de l'est américain. L'Association avait publié les mémoires de Jeannine dans Le Trésor des Kirouac au cours de la dernière année.

## KIROUAC ROBERT



À Laval, le 18 juin 2004, à l'âge de 83 ans, est décédé M. Robert Kirouac (01873) époux de Marie-Claire Vermette. Outre son épouse, il laisse dans le deuil ses enfants : Marcel, Thérèse (Réjean Ouellet), Denise (Gérald Valade), Gisèle (Renaud Ouellet), Nicole (Jacques Demers), Hélène (Mario Amos), Johanne (Jean de Bellefeuille); ses quatorze petits-enfants et ses huit arrière-petits-enfants; le s funérailles ont eu lieu le 21 juin en l'église Saint-Louis de Montfort et l'inhumation au cimetière Parc du Souvenir. Robert était le cousin d'André Kirouac ancien président de notre association

## Moreau Kirouac Rita

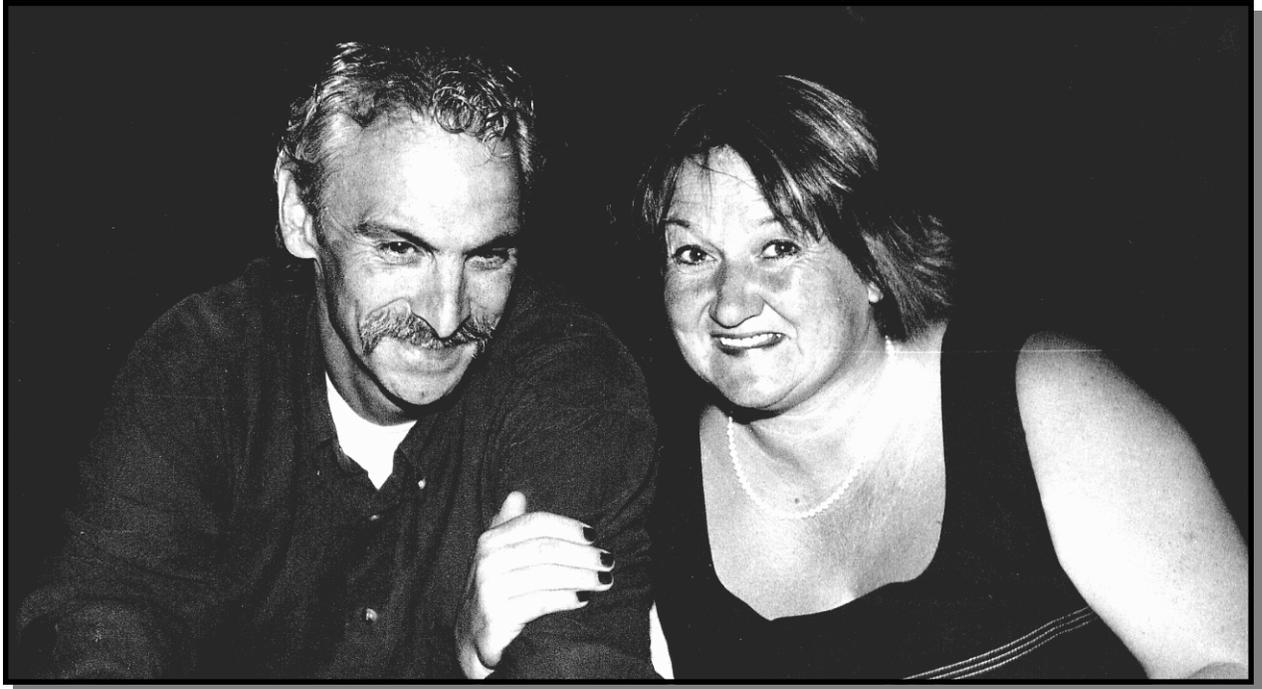
Au centre de santé Orléans, le 26 août 2004, à l'âge de 90 ans et 4 mois, est décédée Dame Rita Moreau, épouse de feu Jean-Charles Kirouac (02058). Elle demeurait à L'Islet. Elle laisse dans le deuil ses enfants : Gaston (02059) (Thérèse Lachance), Hélène (02061) (Raymond Brenkë); ses petits-enfants : Bruno Kirouac, Sylvie Kirouac (Carol Bélanger), Karlheinz Brenkë (Élise Martin); ses arrière-petits-enfants : Shannon et Michaël Bélanger; sa belle-sœur : Élisabeth Kirouac. Une liturgie de la parole a été célébrée à l'église Sacré-Cœur de L'Islet le 2 septembre dernier.

# FÉLICITATIONS!

## 25<sup>E</sup> ANNIVERSAIRE DE MARIAGE

### CHRISTIAN KIROUAC ET DORIS CÔTÉ

Photographie : François Kirouac



Le 28 juillet 1979, en l'église Saint-Médard de Warwick, Christian Kirouac (00718) unissait sa destinée avec Doris Côté. Le 23 juillet dernier, leurs trois enfants, Catherine, Alexandre et Marie-Audrey soulignaient l'événement en invitant les familles Kirouac et Côté à venir célébrer avec eux.



Photographie : François Kirouac

Gisèle Bergeron et Bruno Kirouac, parents de Christian



Photographie : François Kirouac

Jacqueline Deroy et Maurice Côté, parents de Doris

« On ne reste pas sans y penser »  
Les pluies de samedi dernier  
ont rappelé de mauvais souvenirs  
L'Union 4 août 2004

**B**énévole à la Croix-Rouge, Renaud Kirouac a en quelque sorte vécu les deux côtés de la médaille lors des inondations du 4 août 2003. Appelé à offrir son aide aux nombreux sinistrés de la région, sa résidence de la rue Leblanc à Warwick a également été inondée de 20 pouces d'eau.

«Pendant que je suis allé aider des gens à Tingwick, Saint-Paul-de-Chester et aussi à Warwick, mon épouse Denise s'occupait pour sa part de régler les affaires à la maison», d'expliquer M. Kirouac en parlant du nettoyage du sous-sol, des assurances et tous les autres menus détails.

M. Kirouac se rappelle de cette journée. «J'étais allé jouer au golf à Plessisville et nous avons dû interrompre notre partie au trou #13 à cause de la température». Après être retourné à la maison, M. Kirouac écoutait la télévision quand il entendit un violent coup de tonnerre. «C'est après que l'eau a commencé à monter et que nous avons été victime d'un refoulement d'égouts».

M. Kirouac s'est dit heureux d'avoir pu aider des gens. «Je remercie la providence de nous avoir protégé. Ce qui s'est produit chez nous ce n'est rien en comparaison de certaines familles qui ont tout perdu», a-t-il commenté tout en affirmant qu'il demeurera un bénévole de la Croix-Rouge parce qu'il croit fermement à son utilité.

«Un an après, on ne reste pas sans y penser. Les pluies de samedi dernier nous ont fait peur. Ça ressemblait étrangement à ce qui s'était produit le 4 août dernier mais tout s'est bien terminé cette fois»

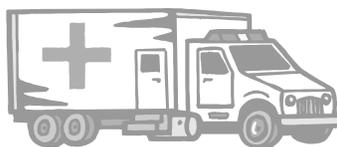
Pour en savoir plus sur les inondations du 4 août 2003, consultez le site Internet suivant : [http://sts.gsc.nrcan.gc.ca/clf/boisfrancs\\_flooding\\_fr.asp](http://sts.gsc.nrcan.gc.ca/clf/boisfrancs_flooding_fr.asp)



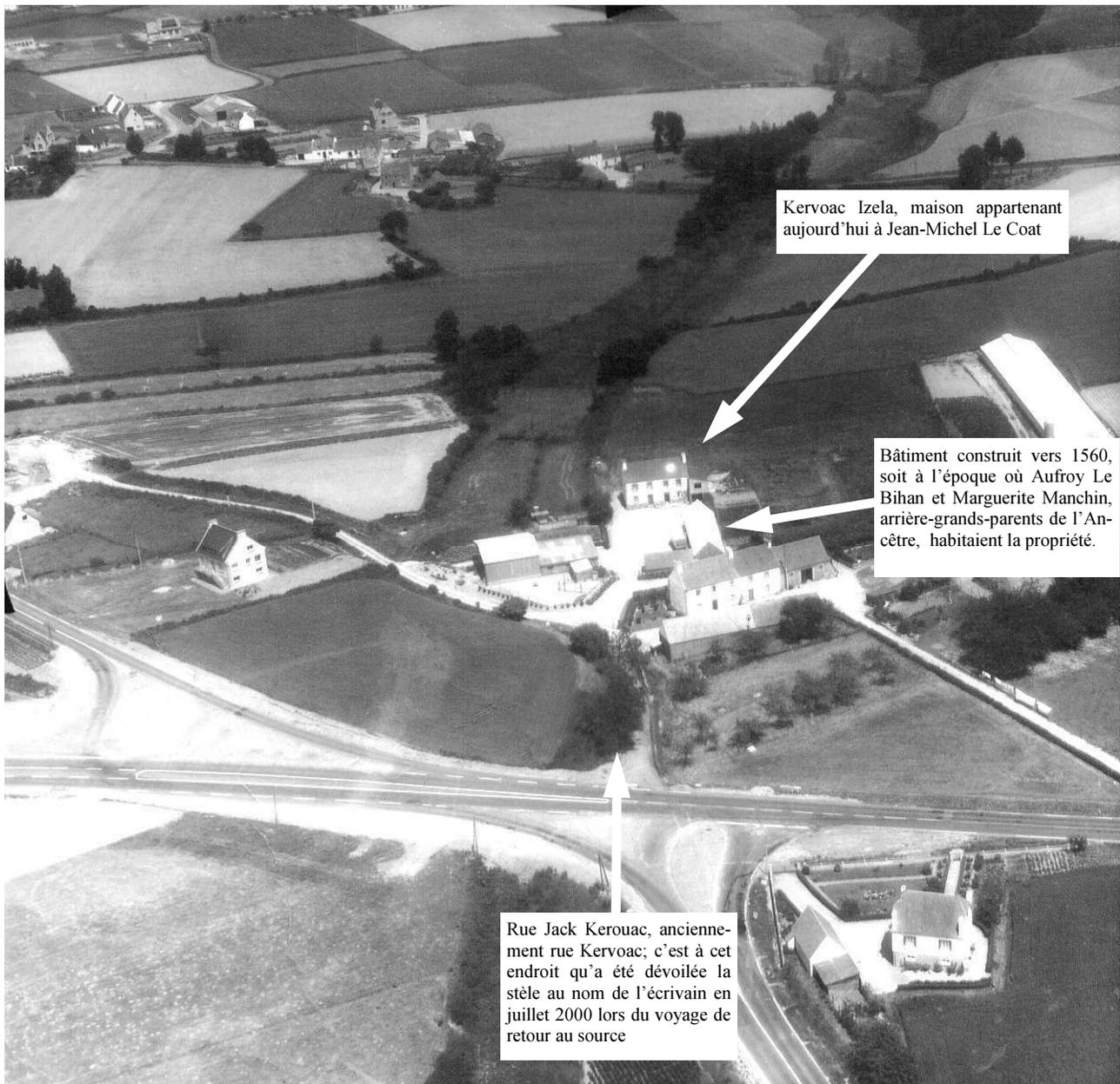
Renaud Kirouac, accompagnée de son épouse Denise. Selon L'Union, Renaud entend demeurer bénévole pour la Croix-Rouge. Il estime la présence de l'organisme essentielle pour venir en aide aux gens lors de sinistres. (Photographie prise à l'occasion de la rencontre annuelle de l'Association lors des fêtes de Montréal en 1987)



Pont à structure métallique tordue et arrachée de ses butées, Chemin du Moulin, Warwick. (Photographie : Ressources naturelles Canada) (Source : [http://sts.gsc.nrcan.gc.ca/clf/boisfrancs\\_flooding\\_photos\\_fr.asp](http://sts.gsc.nrcan.gc.ca/clf/boisfrancs_flooding_photos_fr.asp))



# Photographie aérienne du Kervoac Izela Lanmeur Bretagne, 1976



Photographie gracieuseté de madame Maryvonne Le Coat



Photographie Maryvonne Le Coat

Stèle dévoilée en juillet 2000 par Clément Kirouac alors président de notre association et le maire de la commune de Lanmeur, monsieur Jean-Luc Fichet; (Sur le même sujet, voir aussi le numéro 68 du Trésor des Kirouac en page 40 et 41 de même que la publication Bretagne 2000 de la page 19 à 32.)

# Photographies prises sur le site de Kervoac lors du voyage de retour aux sources en juillet 2000

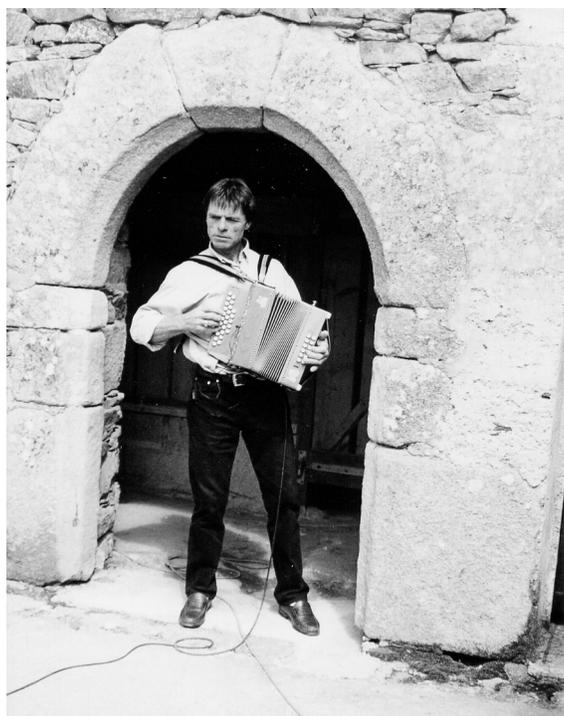
Photographies de Marie Kirouac



Les Kirouac du voyage rencontrent les habitants du Kervoac; la photographie est prise devant le bâtiment qui date de l'époque de l'arrière-grand-père de l'Ancêtre.



Les Kirouac ont pu goûter aux délicieuses crêpes bretonnes; c'est dans cette bâtisse du XVI<sup>e</sup> siècle que les dames de Kervoac s'affairaient à cuire ces crêpes.



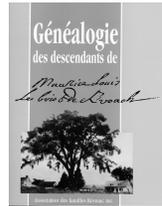
C'est au son de l'accordéon que s'est tenue la fête; on voit ici, en arrière plan, le porche du XVI<sup>e</sup> siècle.



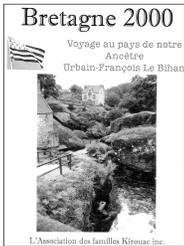
Le voyage de retour aux sources des Kirouac n'est pas passé inaperçu en Bretagne; on voit ici Clément Kirouac donnant une entrevue à un journal breton. En arrière-plan, c'est le Kervoac.



L'Album, 144 pages, Raymonde Kérouac-Harvey, collaborateurs : Raymond Bergeron, Marie Kirouac et François Kirouac, 1980;



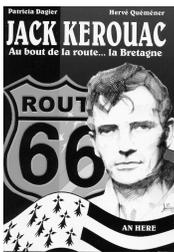
Généalogie des descendants de Maurice Louis Alexandre LeBrice de Keroack, 608 pages, François Kirouac; Recherche : Alain Kirouac, Marie-Andrée Paquet, François Kirouac, Francine D. Kirouac et autres, 1991;



Bretagne 2000 Voyage au pays de notre ancêtre, Urbain-François Le Bihan, 120 pages, L'Association des familles Kirouac inc., 2001;



Livret explicatif des armoiries de L'Association des familles Kirouac inc., 22 pages, Hélène Kirouac, 2001;



**ÉPUISÉ**

Jack Kerouac Au bout de la route...la Bretagne, 256 pages; Patricia Dagier et Hervé Quémener; Édition An Here, 1999;



Memory Babe, une biographie critique de Jack Kerouac, 778 pages; Gerald Nicosia; Édition Québec Amérique, 1994;

**Bon de commande**

VOLUME

L'Album	_____ X 15, 00 \$ + frais (6, 00 \$) = _____
Généalogie des descendants de ...	_____ X 10, 00 \$ + frais (10, 00 \$) = _____
Bretagne 2000	_____ X 15, 00 \$ + frais (6, 00 \$) = _____
Livret explicatif des armoiries de l'Association	_____ X 5, 00 \$ + frais (2, 00 \$) = _____
Memory Babe	_____ X 30, 00 \$ + frais (6, 00 \$) = _____
<b>SOUS-TOTAL : (A)</b> .....	_____ = _____

OBJETS PROMOTIONNELS

Macarons	_____ X 1, 00 \$ + frais (1, 00 \$) = _____
Épinglette avec les armoiries de l'Association	_____ X 5, 00 \$ + frais (1, 00 \$) = _____
Armoiries de l'Association imprimées sur carton	_____ X 5, 00 \$ + frais (1, 00 \$) = _____
Laminage des armoiries de l'Association	_____ X 16, 00 \$ + frais (6, 00 \$) = _____
<b>SOUS-TOTAL : (B)</b> .....	_____ = _____

REVUE LE TRÉSOR

Numéro (0 à 49) _____	_____ X 2, 00 \$ + frais (3, 00 \$) = _____
Numéro (50 et plus) _____	_____ X 3, 00 \$ + frais (3, 00 \$) = _____
<b>SOUS-TOTAL : (C)</b> .....	_____ = _____

**TOTAL (A+B+C)**..... = \_\_\_\_\_

PHOTOCOPIER ET EXPÉDIER À : François Kirouac, 31 Laurentienne, Saint-Étienne-de-Lauzon (QC), Canada G6J 1H8

ADRESSE DE RETOUR : \_\_\_\_\_

# ASSOCIATION DES FAMILLES KIROUAC INC.

## CONSEIL D'ADMINISTRATION 2004-2005

### PRÉSIDENT

Pierre Kirouac (00321)  
3194, rue Berthelot  
Trois-Rivières (Québec) G8Z 1N6  
Téléphone : (819) 375-4175  
Courriel : pierre.kirouac@tr.cgocable.ca

### 1<sup>er</sup> VICE-PRÉSIDENT

Jean-Yves Kirouac (00664)  
4590, Promenade Patton appt A-603  
Laval (Québec) H7W 3X7  
Téléphone : (450) 682-9629  
Courriel : kirouac\_jean\_yves@hotmail.com

### 2<sup>e</sup> VICE-PRÉSIDENTE

Céline Kirouac (00563)  
1190, rue de Callières  
Québec (Québec) G1S 2B4  
Téléphone : (418) 527-9858

### SECRÉTAIRE

Michel Bornais  
168, rue Baudrier  
Beauport (Québec) G1B 3M5  
Téléphone : (418) 661-1771  
Courriel : jambornais@hotmail.com

### TRÉSORIER

René Kirouac (02241)  
3782, Chemin Saint-Louis  
Sainte-Foy (Québec) G1W 1T5  
Téléphone : (418) 653-2772

### GÉNÉALOGIE ET COMITÉ DE LA REVUE

François Kirouac (00715)  
31, rue Laurentienne  
Saint-Étienne-de-Lauzon  
(Québec) G6J 1H8  
Téléphone : (418) 831-4643  
Courriel : francois.kirouac@sympatico.ca

### COMITÉ DE LA REVUE

Marie Kirouac (00840)  
1039, rue Raoul Blanchard  
Sainte-Foy (Québec) G1X 4L2  
Téléphone (418) 871-6604

### CONSEILLÈRE

Lucille Kirouac (01307)  
123, Chemin Rivière-du-Sud  
Saint-François-de-Montmagny (Québec)  
G0R 3A0  
Téléphone : (418) 259-7805  
Courriel : kirouac-boulet@oricom.ca

### CONSEILLÈRE

Marie Timperley  
127, chemin Schoolcraft  
Mansonville-Potton (Québec) J0E 1X0  
Téléphone (450) 292-4247  
Courriel : marietimperley@hotmail.com

## REPRÉSENTANTS RÉGIONAUX

### RÉGION 1. QUÉBEC-BEAUCE

Marie Kirouac (00840)  
1039, rue Raoul Blanchard  
Sainte-Foy (Québec) G1X 4L2  
Téléphone (418) 871-6604

### RÉGION 2. MONTRÉAL, OUTAOUAIS, ABITIBI

Louis Kirouac (00327)  
621A, Rue Notre-Dame  
Le Gardeur (Québec) J5Z 2P7  
Téléphone (450) 582-3715

### RÉGION 3. BAS-SAINT-LAURENT, CÔTE-DU-SUD, GAS-PÉSIE ET PROVINCES ATLANTIQUES

Lucille Kirouac (01307)  
123, Chemin Rivière-du-Sud  
Saint-François-de-Montmagny (Québec)  
G0R 3A0  
Téléphone : (418) 259-7805  
Courriel : kirouac-boulet@oricom.ca

### RÉGION 4. MAURICIE, BOIS-FRANCS-ESTRIE

Renaud Kirouac (00805)  
9, rue Leblanc, C.P. 493  
Warwick (Québec) J0A 1M0  
Téléphone : (819) 358-2228  
Courriel : denreki@ivic.qc.ca

### RÉGION 5. SAGUENAY, LAC-SAINT-JEAN

Claude Kirouac (02450)  
2560, rue Pelletier  
Jonquière (Québec) G7X 8R1  
Téléphone : (418) 542-3375  
Courriel : guyclaude@sympatico.ca

### RÉGION 6. ONTARIO, PROVINCES DE L'OUEST ET CÔTE DU PACIFIQUE

Georges Kirouac (01663)  
23, Maralbo Ave. E.  
Winnipeg (Manitoba) R2M 1R3  
Téléphone : (204) 256-0080  
Courriel : georgesk@shaw.ca

### REGION 7. UNITED-STATES OF AMERICA

#### *EAST TIME ZONE*

Mark Pattison  
1221, Floral Street NW  
Washington, DC 20012 USA  
Telephone : (202) 829-9289  
E-mail : mappattison@catholicnews.com

#### *CENTRAL TIME ZONE*

Greg Kyrourac  
P. O. Box 481  
Ashland, IL 62612-0481 USA  
Telephone : (217) 476-3358  
E-mail : kyrourac@casscomm.com



Fondation : 20 novembre 1978  
Incorporation : 26 février 1986  
Membre de la Fédération des familles-souches québécoises inc. depuis 1983

Signature de notre ancêtre lors d'une demande au gouverneur de Beauharnois en novembre 1733

Postes Canada  
Numéro de la convention 40069967 de la Poste-publication  
Retourner à l'adresse suivante :  
Fédération des familles-souches québécoises inc.  
C.P. 6700, Succ. Sillery, Sainte-Foy (Québec) G1T 2W2  
**IMPRIMÉ—PRINTED PAPER SURFACE**

Voici revenu le temps de verser votre cotisation annuelle à l'Association. Vous trouverez, jointe au présent numéro du Trésor des Kirouac, une enveloppe retour que nous vous invitons à nous retourner avec votre paiement. Merci de le faire sans tarder.

Now is the time to renew your annual membership to the Association. With the present Trésor, please find enclosed a self-addressed envelope to make it easier for you to send your payment. Thank you very much for doing so as soon as possible.

Responsable du recrutement

M. René Kirouac  
3782, Chemin Saint-Louis  
Sainte-Foy (Québec)  
Canada G1W 1T5  
Téléphone : (418) 653-2772

Secrétaire de l'Association

Michel Bornais  
168, rue Baudrier  
Beauport, (Québec) G1B 3M5  
Téléphone : (418) 661-1771  
Courriel : afkirouacfa@hotmail.com

Pour nous joindre : **Courriel : [kirouac@libertel.org](mailto:kirouac@libertel.org)**

Site WEB : **<http://www.genealogie.org/famille/kirouac/kirouac.htm>**